13me ANNÉE - N° 43 - TRIMESTRIEL JUIN 1969

2-3-69

33, Rue Paul Valery Paris XVI

BULLETIN DE LIAISON DE

LA KOUMIA

ASSOCIATION DES ANCIENS DES GOUMS MAROCAINS ET DES A. I. EN FRANCE

Reconnue d'Utilité Publique - Décret du 25 Février 1958 - J.O. du 1er Mars 1958

33, Rue Paul-Valéry - PARIS (XVIe)

COMITÉ DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRÉSIDENTS D'HONNEUR

Monsieur le Général d'Armée A. GUILLAUME.

Messieurs les Généraux G .LEBLANC (1er G.T.M.), BOYER de LATOUR (2e G.T.M.), MASSIET du BIEST (3e G.T.M.), PARLANGE (4e G.T.M.), Général de SAINT-BON (3e G.T.M.).

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR

G. CROCHARD

CONSEIL D'ADMINISTRATION

a) **Membres :**

Général TURNIER (Président), Michel BOUIS, Guy BOULA de MAREUIL, Bernard CHAPLOT, Gérôme de GANAY, Yves JOUIN, Jacques LEPINE, André MARDINI, André NOEL, Maître Pierre REVEILLAUD, Louis ROUSTAND, Albert TOURNIE, André BUAT-MÉNARD.

BUREAU

Président : Général TURNIER.
Secrétaire Général : Gérome de GANAY.
Secrétaire Général Adjoint : André MARDINI.
Trésorier Secrétaire-administratif : André BUAT-MÉNARD.

SECTIONS

b) **Membres de droit :**

Messieurs les Présidents des Sections de :

Alsace - Moselle - F.F.A. :	M. Michel LÉONET.
Corse :	Commandant MARCHETTI-LECA.
Lyon (Sud-Est) :	Colonel LE PAGE.
Marseille :	Colonel RIAUCOU.
Nice (Côte-d'Azur) :	Colonel GUÉRIN.
Paris :	Colonel Yves JOUIN.
Sud-Ouest :	Général SORE.
Vosges :	M. Georges FEUILLARD.

Commission Financière :

Général TURNIER (Président) ; André BUAT-MÉNARD, André NOEL.

Comité de Direction et de Contrôle de Montsoreau :
Général AUNIS, Colonel BERTIAUX, Colonel Y. JOUIN, J. LEPINE.

Comité de Direction et de Contrôle de Boulouris :
Me REVEILLAUD (Président), Albert TOURNIE.

Œuvres sociales : Madame PROUX-GUYOMAR.

Porte-Fanion : Louis ROUSTAN.

Porte-Fanion suppléant : Bernard CHAPLOT.

Secrétariat : 33, rue Paul-Valéry, PARIS-16e.
Tél. : 553-20-24 (anciennement KLE 20-24) — C.C.P. PARIS 8813-50.

Cotisation annuelle : 15 F. donnant droit au service du Bulletin.

Pour les les membres à vie et les **« Amis des Goums »**, le montant de l'abonnement au **service du Bulletin est fixé à 10 F.**

Permanence : Mardi et vendredi, de 15 à 18 heures.

Réunion Amicale : Le dernier jeudi de chaque mois, de 18 à 20 heures au Club « RHIN ET DANUBE », 33, rue Paul-Valéry - PARIS 16e.

Correspondance : Pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement **à M. le Secrétaire Général de la Koumia, 33, rue Paul-Valéry, Paris 16e.**

Prière de ne traiter qu'une question par correspondance.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

DU 14 JUIN 1969

au Château de Montsoreau

☆

Devant l'impossibilité de changer la date de la réunion (la salle de Montsoreau étant retenue depuis plusieurs mois par de multiples groupements) et après accord du Général GUILLAUME, l'Assemblée générale a été maintenue pour le 14 JUIN 1969.

Seul, le programme prévu pour le samedi 14 juin aura lieu, celui du dimanche 15 juin ayant été annulé, ce jour pouvant être celui du 2e tour des élections présidentielles.

Les camarades qui avaient répondu au questionnaire paru dans le bulletin n° 42 ont été prévenus individuellement.

Nous regrettons vivement que les circonstances risquent de nous priver de la participation de camarades retenus dans leur résidence trop éloignée par leur devoir électoral mais, ne pouvant matériellement déplacer la date, il ne nous restait d'autre alternative que de maintenir ou d'annuler la réunion.

Le prix du banquet à Montsoreau sera de 30 F par personne. Nous vous serions obligés de nous en régler si possible le montant avant le 31 mai, pour faciliter notre trésorerie (C.C.P. LA KOUMIA, 8813 50 PARIS).

Pour les participants qui viendront par le train, le taxi de M. ROGER effectuera leur transport à Montsoreau.

Départ de Saumur à 10 h. 45, devant la gare. On le reconnaîtra à une pancarte sur le pare-brise : « Goums Montsoreau ».

LA KOUMIA.

IN MÉMORIAM

L'adieu du Général A. GUILLAUME aux Colonels NIVELLE et PÉRIGOIS

La disparition, à quelques semaines de distance, des Colonels NIVELLE et PERIGOIS a été douloureusement ressentie par les anciens marocains de la « Koumia » qui ont eu, comme moi, le privilège de les connaître et d'apprécier leurs exceptionnelles qualités de cœur et d'esprit. Ils étaient certes profondément différents l'un de l'autre mais ils avaient en commun leur bravoure, leur fervent patriotisme, leur attachement à l'armée d'Afrique et une fidélité exemplaire à leurs amis.

*
**

Colonel NIVELLE

Le Colonel NIVELLE était né le 3 août 1880 à Chauny. Lorsque la mort qui l'avait épargné dans tant de combats frappa à sa porte, en décembre dernier, il l'accueillit avec une discrétion telle que ses meilleurs amis n'en furent informés que plusieurs semaines plus tard. Seuls en furent surpris ceux qui ignoraient son humilité chrétienne qui était, avec sa simplicité, l'austérité de sa vie et un esprit de devoir rarement égalé, un des traits dominants de sa nature.

Il avait débuté dans la carrière militaire comme 2e classe au 3e Régiment de Tirailleurs Algériens et avait accédé à l'épaulette en 1904 par l'Ecole Militaire d'Infanterie. Répondant à l'appel mystique du Sahara, il y avait approché comme méhariste, à la Compagnie du Touat, puis du Tidikelt, le Colonel LAPERRINE et le Père de FOUCAULD. A l'un et à l'autre, il avait voué une véritable dévotion. De ses rapports avec l'ermite de Tamanrasset, il conservait précieusement un texte rédigé en tifinar.

Cependant, le Maroc allait l'attirer et le retenir. En 1911, il était détaché à la mission militaire de Fès, avant d'être affecté l'année suivante au service des Renseignements des Troupes débarquées. Capitaine en 1913, il se distingue, au cours des opérations, au sud de Meknès. Ayant

obtenu son envoi sur le front de France en 1916, il y était fait prisonnier en 1917. C'est alors que dans un « offlag » le hasard nous rapprocha l'un de l'autre. De ce premier contact devait naître une amitié que les années n'allaient que renforcer. C'est sur son conseil que je m'orientai dès lors vers le Maroc et, plus particulièrement, vers le service des Renseignements où nous devions nous rencontrer au lendemain de la guerre.

En 1919, il est chef de l'annexe des Beni M'Tir, puis Commandant du Cercle des Beni M'Guild. Il y réussit magnifiquement. Le caïd Driss ou Raho des Beni M'Tir, les caïds Saïd et Amkor des Beni M'Guild devinrent, grâce à lui, nos plus précieux auxiliaires pour notre pénétration dans le Moyen-Atlas au Sud de Meknès. Chef de Bataillon en 1920, il fut l'année suivante le meilleur artisan des succès qui aboutirent à la réduction de la « poche de Bekrit », dégageant ce poste assiégé par la dissidence depuis sa création en 1917.

Après un stage d'une année au bureau régional de Meknès en 1920, je servis à cette époque sous ses ordres comme chef du Bureau des Renseignements d'Oued Amassine et Commandant du 12e Goums, ayant à mes côtés, en qualité d'adjoint, mon ami le Lieutenant André JOUHAUD.

A la tête de son Cercle, il jouissait à la fois de l'estime et de la confiance des chefs berbères et de l'affection unanime des populations qu'il gagnait à lui par son esprit de justice et, plus encore, par l'intérêt qu'il portait aux plus huumbles. Il n'est pas surprenant dans ces conditions de le trouver en 1929 au Tadla, à la tête du Cercle de Beni-Mellal, point névralgique du fait de l'insécurité qui y régnait à cette époque, marquée par l'enlèvement par les dissidents d'un neveu du Résident, M. STEGG et celui d'un colon de la région d'Oued Zem.

Sur sa demande, je me retrouvai auprès de lui pour le seconder comme officier d'Etat-Major dans les délicates opérations d'Ouaouizer't au printemps de 1929, au cours desquelles l'assaut de plusieurs centaines de dissidents d'Oued el Abid fut brisé sous les murs même du poste.

Lt-Colonel en 1929, il est Colonel en 1937 et exerce le commandement du 14e R.T.A. à Angers. Commandant de subdivision à Bar-le-Duc en 1939, il est fait prisonnier en juin 1940 et libéré le 11 avril 1941. Marié, ayant eu la douleur de perdre sa femme, il se retire au Maroc où il vit en ermite dans une modeste propriété qu'il avait acquise et plantée d'orangers aux environs de Salé, à Sidi Azouz. Désespéré par la perte du Maroc, pour lequel il avait tant œuvré, et sa santé gravement altérée, il rentre en France pour y attendre la fin dans une retraite solitaire.

Commandeur de la Légion d'Honneur en 1935, le Colonel NIVELLE était titulaire de neuf citations dont quatre à l'Ordre de l'Armée. J'en extrais les textes suivants :

— SAHARA - 1909 - Citation à l'ordre du XIXe C.A.

« A la tête d'une poignée de méharistes dans trois engagements suc-
« cessifs avec des Touaregs dissidents au cours desquels ces derniers
« eurent six tués et sept blessés et les méharistes un tué, a fait preuve
« d'un mordant admirable et montré avec ses hommes ce que savait
« faire la Compagnie Saharienne du Tidikelt. »

— MAROC - 1916 - Citation à l'ordre de la Subdivision de Meknès.

« Depuis plus de quatre ans a pris part à toutes les actions de guerre
« qui se sont déroulées sur le front des Béni M'Tir et Beni M'Guild, à
« tous les travaux d'organisation et de pacification de ce pays. Par ses
« qualités de soldat jointes à un zèle, un dévouement incessant, à ses

« grandes connaissances des choses indigènes, a su se créer une place « toute spéciale dans la Région, son nom restera lié à l'histoire de notre « progression vers le Sud. »

— FRONT DE FRANCE - 1916 - Citation à l'ordre du VII[e] C.A.

« Appelé à prendre le commandement de son bataillon au cours du « combat, a réussi à pleine nuit malgré un feu continu d'artillerie et « d'infanterie ennemie à atteindre ses objectifs. Attaqué sur sa position, « le 13 septembre après avoir été soumis à feu concentré d'une prépa- « ration d'artillerie intense a réussi à maintenir l'ennemi et à conserver « toutes ses positions. »

— MAROC - 1923 - Citation à l'ordre de l'Armée.

« Officier supérieur du plus grand mérite. Comme Commandant du « Cercle des Beni M'Guild a contribué avec intelligence et habileté à « la préparation de rudes opérations de 1921 dans la région de Bekrit, « a pris part dans les conditions les plus brillantes, tant avec les trou- « pes qu'à la tête d'un fort détachement de partisans aux opérations « de juin, juillet, septembre et octobre 1921, qui ont abouti à la réduc- « tion de la poche de Bekrit et assuré notre maîtrise dans le Haut Oumer « Rébia. S'est particulièrement distingué par son sang froid et sa bra- « voure le 26 juin 1921 au combat des Koubbats et le 4 septembre 1921 « au combat de Tazemamat. »

— MAROC - 1929 - Citation à l'Ordre de l'Armée.

« Magnifique Officier dont la bravoure et le dévouement sont légen- « daires au Maroc. Dans le commandement délicat d'un Cercle en bor- « dure constamment menacée par un brigandage actif, a pris les mesu- « res les plus judicieuses et les plus efficaces pour assurer la sécurité « de son Territoire, notamment du 26 mars au 4 avril 1929 a brisé les « attaques d'une forte harka, maintenant intact le front des tribus sou- « mises et faisant subir à l'ennemi de lourdes pertes. »

Le Colonel NIVELLE est décdé le 5 décembre 1968, d'une crise cardiaque, à la Maison de Retraite de Cannes-la-Bocca. Il a été inhumé en grande intimité à Saint-Yriex-le-Perche (Haute-Vienne).

*
**

Colonel PERIGOIS

Il était cavalier. Il l'était par son passé, par sa silhouette, par son comportement. Parmi ses souvenirs de la première guerre mondiale il aimait évoquer ceux qu'il gardait de l'étonnante chevauchée de la cavalerie de Jouinot-Gambetta qui, après la percée du front d'Orient en 1918, avait transformé en déroute la défaite des armées ennemies en traversant au galop de charge les Balkans pour libérer Belgrade, franchir le Danube, menacer enfin Budapest, précipitant ainsi l'effondrement du 2[e] Reich et de ses alliés au moment même où le front Ouest cédait sous

nos derniers assauts. Il était alors Chasseur d'Afrique après avoir appartenu, en France, au 22e Dragons, régiment dans lequel il s'était engagé en 1909.

Au lendemain de la victoire, ayant obtenu son affectation au Maroc, le Lieutenant PERIGOIS s'était fait remarquer à la tête de ses spahis dans les opérations de pacification. C'était l'époque où les escadrons de spahis n'étaient pas désignés par leur numéro et celui de leur régiment, mais par le nom de leur chef. La tradition devait longtemps se maintenir. Qui ne se souvient de l'escadron BUTERI dont le chef a laissé parmi les anciens goumiers un si vivant souvenir ?

Mais ce qui devait donner à la carrière du Lieutenant PERIGOIS une orientation toute nouvelle, ce fut sa rencontre en 1923 avec le Commandant de LOUSTAL. Tous deux cavaliers, ils n'en étaient pas moins profondément différents l'un de l'autre. Le Cdt de LOUSTAL avait été formé en Oranie, à l'école du Général LYAUTEY dont il avait été l'aide de camp et dont il restait le disciple. De son maître, il avait les vues larges, l'intuition des problèmes musulmans et de la guerre d'Afrique. Grand seigneur comme lui, il planait volontiers au-dessus des contingences du moment. Quant à PERIGOIS, il était la conscience même, il avait le goût du travail bien fait, parfaitement ordonné, sans bavure. Aucun détail n'échappait à sa vigilante attention et c'est sans doute parce qu'ils étaient parfaitement complémentaires l'un de l'autre que, s'étant rencontrés ils ne purent plus se séparer. C'est ainsi que PERIGOIS, promu Capitaine en 1925, accompagna l'ascension du Commandant de LOUSTAL du Cercle d'Itzer à la Région de Marrakech en passant par le cercle zaïan, le territoire d'Ouezzan et celui du Tadla.

D'une humeur égale, toujours prêt à rendre service, sa gentillesse, la facilité de son abord contribuaient à créer autour de son patron, une ambiance de confiance et d'amitié dont se souviennent, non sans nostalgie, ceux qui ont eu le privilège d'appartenir à « l'équipe du Tadla ».

Pour le Général de LOUSTAL il fut, jusqu'au bout, le plus sûr, le plus loyal, le plus fidèle des collaborateurs. Il fut, de plus, son ami de tous les jours, partageant avec lui une même passion pour le cheval, la chasse et la pêche, leurs sports favoris.

Lorsque le Général de LOUSTAL fut atteint par la limite d'âge, le Lt-Colonel PERIGOIS prit successivement le commandement du Cercle d'Azilal puis, pendant la guerre, celui de Khenifra. Il réussit admirablement dans ces postes auxquels il était admirablement préparé. En pays zaïan, il héritait du prestige incomparable qu'exerçait son ancien chef sur cette magnifique tribu.

Au lendemain de la guerre, il se retira dans son Poitou natal où. admirablement secondé par Madame PERIGOIS, il géra avec sa conscience habituelle un important domaine d'élevage hérité de sa famille. Cependant, ses médecins lui ayant déconseillé le climat poitevin, il se résigna à vivre sur la Côte d'Azur où il fit construire une villa à proximité de Toulon. Dégagé de tous soucis, il y était parfaitement heureux quand il fut victime, le 1er janvier, d'un accident d'auto. Il fut tué sur le coup, Madame PERIGOIS étant, elle-même, très grièvement blessée.

Le Colonel PERIGOIS était Commandeur de la Légion d'Honneur. Il était titulaire de treize citations, dont sept à l'ordre de l'Armée. Quatre d'entre elles me paraissent devoir être rapportées intégralement :

— FRONT DE FRANCE - Juillet 1916.

« A fait preuve de brillantes qualités professionnelles et du plus « grand couurage en commandant, sur sa demande, une équipe de

« grenadiers, dans des conditions très délicates. A dominé pendant « 48 heures, les grenadiers ennemis dont il était séparé par un simple « mur de sacs, grâce à l'habileté de ses dispositions et à l'adresse de « ses tireurs. »

— ORIENT - 8 avril 1919.

« A pris part à toutes les poursuites de Serbie, animant sa section « de mitrailleuses de l'exemple de ses hautes qualités militaires, faisant « preuve, en particulier d'endurance, de courage et de sang froid, à « Uskub, le 29 septembre, à Bella Palanka, le 13 octobre, à Bania Pres- « tivika, le 21 octobre, à Milanowka, le 25 octobre 1918. »

— MAROC - 17 décembre 1922.

« Remarquable Officier de Cavalerie. Le 17 septembre 1922, au com- « bat du Tizi N'Rim, alors que le gros de son escadron fixait les dissi- « dents, a porté son peloton au galop, sur leur flanc, puis jetant ses « hommes à pied, est monté à leur tête à l'escalade de la hauteur 1420 « qu'il a enlevée à la grenade, réussissant par cet exploit, vivement « mené, à assurer la sécurité de tout le flanc droit de l'attaque. »

— MAROC - 30 décembre 1933.

« A participé sans interruption à toutes les opérations depuis 1919 « sur le front marocain. S'y est distingué à maintes reprises, à la tête « de ses spahis par sa bravoure et son esprit de décision. De 1929 à « 1933, a joué un rôle de tout premier plan dans la préparation et la « conduite des opérations qui ont abouti à la réduction de la Courtine « de l'Oued el Abid, puis de la pacification du Haut Atlas. En 1933, col- « laborateur immédiat du Général commandant le G.M. a donné, une « fois de plus, la mesure de ses exceptionnelles qualités militaires et « a été un des facteurs décisifs des succès remportés en pays Ait Isha « et sur le Haut Assif Melloul. »

Général GUILLAUME.

*
**

Le Colonel Etienne SIRVENT

Né à Allauch (Bouches-du-Rhône) le 10 septembre 1907, Etienne SIRVENT était admis à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr. Promu sous-lieutenant en octobre 1928, il était affecté au 6e Régiment de Tirailleurs Algériens, amorçant ainsi une carrière qui allait se dérouler en grande partie en Afrique du Nord.

C'est ainsi qu'il était muté au 1er Régiment de Zouaves au Maroc. Puis, après avoir suivi le cours des A.I. (31-32), il est affecté au Service des Affaires Indigènes du Maroc où il sert jusqu'en 1943, notamment dans le Cercle du Moyen Ouergha et à Sefrou.

De 1943 à 1945, il prend part aux campagnes d'Italie et de France. A l'Etat-Major de l'Armée en 1946, puis à celui de la 9e Région Militaire en 1947, il est ensuite affecté, de 1952 à 1954 comme adjoint au Chef de Corps du 4e Régiment de Zouaves à Tunis.

Revenu à Marseille en 1954, à la Subdivision des Bouches-du-Rhône, ils est muté en Algérie opérationnelle en 1956, mis à la disposition du Ministre de l'Intérieur comme officier supérieur des Affaires Algériennes en Préfecture.

Réaffecté au Groupement de Subdivision des Bouches-du-Rhône, en mai 1959, il prend les fonctions de Commandant d'un secteur de département et d'adjoint au Général. C'est dans cette affectation qu'il est admis à faire valoir ses droits à la retraite en 1964, après 38 ans de service.

Retiré à Marseille, malgré un état de santé très déficient qui l'oblige à de nombreux séjours à l'hôpital, le Colonel SIRVENT n'en continue pas moins à servir. Il tient à se rendre utile, lorsque la maladie lui en laisse la possibilité. Il s'occupe des camarades isolés, comme des militaires dans les hôpitaux, bien que plus touché que la plupart d'entre eux.

D'ailleurs, l'affluence et le recueillement de ceux qui assistaient à ses obsèques sont un témoignage de la réputation de sympathie et de droiture qu'avait su gagner notre camarade le Colonel SIRVENT auprès de tous ceux qui l'ont approché.

Commandeur de la Légion d'Honneur et du Ouissam Alaouite, le Colonel SIRVENT était titulaire des Croix de Guerre 39-45 et T.O.E., ainsi que de la Croix de la Valeur Militaire.

6 citations, dont 1 à l'Armée, 2 au C.A., 2 à la Division, 1 au Régiment.

Le Colonel SIRVENT est décédé à Marseille le 22 mars 1969.

A sa veuve, à ses enfants et petits-enfants, la Koumia présente ses condoléances douloureusement attristées.

La section de Marseille était largement représentée aux obsèques.

*
**

Le Colonel de SEROUX

Seuls les grands anciens du Service des Renseignements peuvent se rappeler avoir connu au Maroc celui qui vient de nous quitter, le baron Fernand de SEROUX, décédé le 29 décembre dernier au château de La Mothe, à l'âge de 76 ans.

Maire de Béthisy-St-Pierre depuis quarante ans, Officier de la Légion d'Honneur à titre militaire, Croix de Guerre 14-18 et T.O.E., le Capitaine de SEROUX avait dès 1929 renoncé à une très brillante carrière, pour succéder à son père et à son grand-père, en consacrant comme eux sa vie à celle de ses concitoyens.

Après avoir été comme « pinta », président général des « Corniches » de France, Fernand de SEROUX s'engage en 1913 au 15e Chasseurs à Cheval avec lequel il part en campagne. Ancien combattant de la Marne et de Verdun où il mérite une citation, le voici au Maroc où il est envoyé pour prendre la relève de ceux qui depuis des années tiennent les avant-postes au cœur de la montagne berbère.

Lieutenant de spahis, il est volontaire pour les « Renseignements », il commande au Guigou, les postes d'Almis et de Taghzout au contact des Aït Seghrouchen, puis celui de Tazouta. En 1917 il est à la tête du

18e Goum au sévère combat de Skoura, au pied du Djebel Tichoukt, où il est à nouveau cité.

Après quelques mois à Saumur, le Lieutenant de SEROUX repart pour le Maroc, mais ses superbes états de services, ses hautes qualités de cœur et d'esprit, sa remarquable connaissance de la « caïda » et des populations marocaines, amènent de Maréchal LYAUTEY à faire de lui le chef du cabinet politique de la Résidence.

C'est à ce poste éminent, qu'avait occupé treize ans plus tôt le Commandant BERRIAU, que Fernand de SEROUX va se distinguer au cours des années qui vont précéder l'agression d'Abd el Krim. Il y sera l'un des plus clairvoyants et intimes confidents de LYAUTEY.

Dès le début des opérations de l'Ouergha en mai 1924, il prend le commandement du 8e Goum et crèe au nord de Fès le poste de Taounat où il devait un an plus tard s'illustrer en y soutenant héroïquement pendant un mois les assauts des réguliers rifains, engagement connu comme l'un des plus durs de la campagne de 1925.

Ses hauts faits sont présents à toutes les mémoires, SEROUX est à nouveau cité, promu Capitaine et Chevalier de la Légion d'Honneur. Sorti de la fournaise, c'est pour se consacrer au bureau régional de Fès où il demeurera auprès du Général de CHAMBRUN, pour toutes opérations jusqu'en 1926. Après son mariage, il reviendra au Maroc en 1927 comme attaché militaire à Tanger.

C'est une légendaire et prestigieuse figure du vieux Maroc qui disparaît aujourd'hui, la « Koumia » veut célébrer sa haute mémoire et s'incliner devant la douleur des siens.

Voici quelques extraits du discours prononcé à la Chapelle des Invalides le 26 février par l'Abbé Patrick HEIDSIECK, au cours de la messe célébrée à sa pieuse intention :

« En me recueillant hier devant ce tombeau, je relisais les mots qui y sont gravés avec juste raison car ils résument le sens de toute une vie :

« Etre de ceux auxquels les hommes croient, dans les yeux duquel d'autres yeux cherchent l'ordre, à la voix duquel des routes s'ouvrent, des pays se peuplent, des villes surgissent... »

C'est dans le sillage de ce LYAUTEY créateur et pacificateur, ce colonial anti-colonialiste, c'est en appartenant pendant plusieurs années à son équipe, que Fernand de SEROUX eut le privilège rare, l'honneur et peut-être faut-il dire ici la grâce providentielle, de forger sa personnalité, d'exercer à Taounat les responsabilités d'un commandement aux aspects les plus variés et toujours passionnants, de participer aussi, comme attaché au cabinet politique du Maréchal à Rabat, aux grandes heures de ce que Wladimir d'ORMESSON a appelé son « tourment créateur » et sa passion d'unir.

Pour un cœur encore jeune et ardent, déjà formé par tradition au don de soi, au dévouement et au sacrifice, pour un esprit ouvert aux pensers généreux et aux vastes vouloirs, quelle admirable école de vie ! Ceux qui sont passés par elle savent quel élan, quel enthousiasme, quelle juste fierté aussi, cette vie intense dans le Maroc de 1920 pouvait inspirer à un homme en plein épanouissement de sa maturité.

Ecole d'action politique, d'action sociale, d'action humaine, profondément insipirée par le sens chrétien ; action créatrice sans cesse animée par cette « parcelle d'amour » dont LYAUTEY a parlé sur la tombe du Colonel BERRIAU, le chef direct et l'inspirateur de cette pléiade

d'officiers de renseignement à laquelle appartint plusieurs années durant le Lieutenant de SEROUX. Celui-ci fit donc partie de cette étonnante équipe dans laquelle LYAUTEY ne voulait rassembler pour travailler avec lui que ceux qu'il appelait « les initiateurs, les détachés de besoins, les voyants de haut ». Avec eux et en les associant sans cesse, comme il le faisait lui-même, aux élites marocaines, il rêvait de faire pour ce peuple qu'il aimait et au milieu duquel il eut voulu reposer pour toujours un pays heureux, uni et associé. Fernand de SEROUX vécut alors les plus belles années durant lesquelles ce rêve prenait corps jusqu'au jour où il estima de son devoir, en sacrifiant un brillant avenir militaire, en quittant le Maroc, de venir prendre à Béthisy-St-Martin la place de son père. Il y apportait ce qu'il avait puisé auprès de LYAUTEY, la joie de créer, la passion d'unir les hommes, la volonté d'aller debout jusqu'au terme de la tâche entreprise.

Tels sont à peine évoqués les deux volets d'une longue vie qui est passée maintenant dans la lumière mystérieuse où elle se rencontre avec la justice mais aussi avec la douce miséricorde du Seigneur. »

Général DUROZOY.

Note du Secrétaire Général

Le Général GUILLAUME a maintenu la date du 14 juin prochain pour la réunion de la Koumia à Montsoreau.

RIEN DE CHANGÉ AU PROGRAMME PRÉVU POUR LA JOURNÉE ET LA SOIRÉE DU 14 JUIN.

Les réservations de chambres demandées pour le 13 juin (Saumur) et le 14 juin (Azay-le-Rideau ou environs) sont donc maintenues sauf avis contraire des intéressés donné avant le 20 mai.

Par contre, le programme touristique prévu pour la journée du 15 est annulé.

L'Assemblée Générale et le banquet du 14 juin à Montsoreau ne seront annulés que dans le cas où le deuxième tour de l'élection présidentielle entraînerait un trop grand nombre de défections.

Le prix du banquet à Montsoreau sera de 30 F par personne. Nous vous serions obligés de nous en régler si possible le montant avant le 31 mai, pour faciliter notre trésorerie. (C.C.P. La Koumia 8813 50 Paris).

La Vie des Sections

PARIS

Décès de notre camarade Jacques OXENAAR

Nous avons appris avec retard que notre camarade Jacques OXENAAR avait été hospitalisé au début de l'année dans le service du Professeur CAROLI à l'hôpital Saint-Antoine. C'est par discrétion et peut-être un brin de coquetterie qu'il n'avait pas permis la diffusion de cette nouvelle. Le Cdt CROCHARD eut le plaisir de le voir le 14 février. L'espoir d'une prochaine convalescence lui donnait un excellent moral.

D'autres camarades, parmi lesquels le Général TURNIER, le Colonel JOUIN, André MARDINI, étaient également allés lui rendre visite. Notre ami, rentré à la mi-mars à son domicile, poursuivait sa convalescence lorsque, son état s'étant subitement aggravé, il dut à nouveau être hospitalisé à Saint-Antoine. Il y décédait brusquement le mardi 6 mai 1969. Les obsèques ont eu lieu le 12 mai, à l'Eglise Saint-Maurice de Béconles-Bruyères.

La Koumia était représentée par le Général TURNIER, le Colonel JOUIN, M. et Mme MARDINI, le Commandant BUAT-MENARD, MM. FEUILLARD, HIST, RAULT, ainsi que Madame VIGNETTA, groupés autour du fanion de l'association, que portait le camarade ROUSTAN.

*
* *

NÉCROLOGIE

Tous les anciens des A.I. et en particulier ceux des Délégations Urbaines apprendront avec peine la mort subite de Monsieur Franck GAGNAIRE, survenue le 27 février dernier à Nogent-sur-Marne où il venait de se retirer après une existence entièrement consacrée à secourir les déshérités de France et d'Outre-Mer.

Ce « Saint laïque » avait exercé son apostolat dans les bidonvilles des Carrières Centrales de Casablanca de 1954 à 1960 et avait obtenu de remarquables résultats au point de vue social, malgré les difficultés sans nombre, aggravées par le climat politique peu favorable de l'époque.

Monsieur Franck GAGNAIRE était le beau-frère de notre ami le Colonel FERRY de la RAHLA à la famille duquel la Koumia présente ses biens sincères condoléances.

☆ ☆ ☆

Les Anciens des Confins Algéro-Marocains et ceux de la VII[e] Armée se sont réunis le 11 mars à l'Eglise Saint-Louis des Invalides pour prier pour le repos de l'âme du Général GIRAUD, à l'occasion du vingtième anniversaire de sa mort.

En dépit des difficultés créées par une malencontreuse grève générale, nombreux étaient ceux qui avaient tenu à rendre hommage à la mémoire de ce grand chef de notre ex-armée d'Afrique et à témoigner leur sympathie à Madame la Générale GIRAUD et à sa nombreuse famille.

La Koumia était représentée à cette émouvante cérémonie par le Général LECOMTE, le Colonel VAUTREY, le Lt-Colonel JOUIN et d'autres camarades dont nous nous excusons de ne pouvoir citer les noms.

Visites à la Koumia

Le 14 février, notre camarade Jean VINCLER, demeurant actuellement à Paris 9[e], 8 rue du Delta, est venu nous rendre visite. Il espère partir prochainement au Maroc, pour occuper un poste dans les cadres administratifs de la Manufacture Marocaine d'Aluminium à Mohammédia.

Le 21 février, c'était notre camarade Frédéric MARIE, habitant dans la Seine-Maritime, à Canteleu, qui profitait d'un séjour à Paris pour faire une visite à la Koumia.

Le Commandant J. NAPOLEON de CHERBOURG, venu un samedi matin du mois d'avril rue Paul-Valéry, trouva la porte close et ne put que déposer un petit mot avec toutes ses amitiés et son bon souvenir à tous. Nous regrettons avec lui qu'il ne soit pas venu un jour de permanence.

☆

SUD-OUEST

PÉRIODE DU 1[er] JANVIER AU 30 AVRIL 1969

En dehors d'un échange volumineux de correspondance de fin d'année matérialisant la plupart du temps la satisfaction des camarades au vu de la vitalité croissante de la Section, les activités de celle-ci se résument pendant cette période à :

— deux réunions du Bureau de la Section à Biarritz, les dimanche 9 février et 20 avril,
— un repas béarnais à Pau, le dimanche 23 mars.

REUNIONS DU BUREAU DE LA SECTION

PREMIERE REUNION DU DIMANCHE 9 FEVRIER.

Elle a fait l'objet dans plusieurs quotidiens de la presse régionale, et, en particulier dans le « Sud-Ouest » du 15 février, de l'article ci-dessous dû à notre camarade NAZE de SOUMOULOU.

SAMEDI 15 FEVRIER 1969.

Sous le signe de la Koumia

Les anciens des Goums et des A.I. se sont réunis à Biarritz

Réunion du Bureau de la Section dimanche 9 février 1969.

Dans le cadre des réunions de routine qui se tiennent régulièrement, tous les deuxième dimanche de chaque mois pair à Biarritz, une vingtaine d'anciens des Goums et des Affaires indigènes du Maroc se sont rassemblés au Casino municipal, dimanche entre 11 heures et 13 heures.

Ce fut encore une occasion de renouer avec les camarades. Toute réunion, en effet, ramène chaque fois, en dehors des membres du bureau et des fidèles habitués, d'anciennes connaissances qui eurent l'honneur de servir dans les rangs des supplétifs. Qu'ils soient officiers ou sous-officiers autrefois détachés à l'encadrement de nos valeureux goums, harkas et maghzens, ou bien qu'ils aient appartenu au service des renseignements de l'ancien protectorat, ceux qui ont porté le képi bleu et chaussé les naalas se retrouvent toujours avec une joie sans cesse renouvelée. Tous leurs amis également, contrôleurs civils, docteur de la S.H.P., employés des bureaux de cercles et d'annexes ; « transmissionnistes » des postes perdus ; « Bou Rabah » des pentes boisées de l'Atlas ou du Riff, tous ces derniers ayant partagé alors la même vie rude et rustique, voire dangereuse, du bled « Siba » tout comme les militaires.

Bon nombre d'entre eux sont morts courageusement, les armes à la main. C'est pourquoi tous ceux qui se sont repliés sur l'hexagone éprouvent un immense plaisir à se revoir. L'évocation toujours émouvante d'une prestigieuse épopée, liée à des noms ressurgis à l'esprit, et dont certains restent pour nous auréolés de légende ouvre la source intarissable des souvenirs. Ces noms, parfois assortis de photos, font remonter brutalement à la mémoire tout un passé qui ne peut pas disparaître : vieux goumiers barbus, nos frères marocains, auxquels nous voudrions pouvoir encore témoigner toute l'amitié que nous leur devons au rappel de tant d'abnégation silencieuse.

Après un large tour d'horizon des activités de la Koumia en Aquitaine, la lecture des lettres donnant des nouvelles des uns et des autres, situant d'anciens camarades fixés dans la région, le Général SORE, président de la Section du Sud-Ouest, terminait cette « gazette » en donnant des nouvelles de l'état de santé du Général BARROU, subissant actuellement à Paris une série de graves interventions chirurgicales conséquentes à ses blessures de guerre. C'étaient ensuite les grandes lignes des projets futurs de la Koumia à l'échelon national qui étaient portés à la connaissance des membres présents. Parmi ceux-ci, il convient de noter le grand rassemblement de Montsoreau, où est installé le musée des Goums. Rassemblement prévu pour le 14 juin de cette année, et qui sera assorti de diverses cérémonies et promenades, visites des châteaux de la Loire avec une étape de nuit à Azay-le-Rideau. Manifestation beaucoup plus importante pour les Béarnais, l'inauguration de la stèle du Général POEYMIRAU, à Pau, prévue pour cette année également. Puis, étant donné le développement de la Section du Sud-Ouest qui compte actuellement 125 membres, il fut procédé à l'éargissement du bureau, et le capitaine NAZE, de Soumoulou, était nommé vice-président, avec des attributions particulières pour le Béarn.

La présence d'anciens des Goums et des A.I. du Maroc est signalée dans la région et à Pau. On a cité les noms de VERNUSSE, BARBE, GOURDE, PERET, DULAC et du Colonel JACQUINOT, du Commandant MAZERIS. Et il y en a beaucoup d'autres.

La Koumia lance un appel à tous ces anciens, à tous ses amis, pour qu'ils se regroupent au sein de cette association vivante qui sait maintenir des liens d'amitié et d'entraide effective entre tous ses membres. Elle leur demande de prendre contact avec le Capitaine NAZE, à Soumoulon, tél. 60.

R. N.

Etaient présents : le Général SORE, le Lieutenant-Colonel de KERAUTEM, les Commandants FELTMANN et MEGNOU, les Capitaines EYHARTS, HOSTEIN et NAZE, CATUSSIE, LABADIE, MANUS, NOBLET, PERCEBOIS, PERLET, RODRIGUEZ, ROUSSEL, SIGNEUX, ZUSCHMIDT.

S'étaient excusés : Colonel JACQUINET, Capitaine LE GARREC, GARRY, LESBATS, MARCHE.

★

DEUXIEME REUNION DU DIMANCHE 20 AVRIL.

Etaient présents : le Général SORE, le Lieutenant-Colonel de KERAUTEM, les Commandants BUAN, FELTMANN, MEGNOU, le Chef de Bataillon honoraire CAMINO, les Capitaines EYHARTS et NAZE, CATUSSIE, LESBATS, MANUS, NOBLET, PERCEBOIS, RODRIGUEZ, ROUSSEL, SIGNEUX.

S'étaient excusés : Colonel JACQUINET, LABADIE.

En raison de la tenue de l'Assemblée Générale de la Koumia, le 14 juin prochain à Montsoreau, et de la saison des vacances d'été la prochaine réunion du Bureau sera jumelée avec le repas-popote annuel de la Section prévu pour le dimanche 5 octobre si possible aux confins de la Gironde et du Lot-et-Garonne.

★

LE REPAS BÉARNAIS DU DIMANCHE 23 MARS 1969

C'est dans une ambiance exceptionnelle que les membres de la Koumia se sont retrouvés dans la cité du bon Roy Henry, devenu pour un temps le carrefour de l'amitié des anciens des Goums Marocains et des A.I.

Souhaité depuis le « pot de Bosdarros » offert au Général PARLANGE le 12 juillet 1968 par un petit comité, ce projet de repas en Béarn avait mijoté entre TROUSSARD et NAZE. Finalement, le premier prenant sa retraite et quittant Pau pour plusieurs mois de stage à Paris, nécessaires à sa reconversion civile, c'est le second qui devait prendre l'affaire en mains et mettre sur pied cette excellente réunion, en accord, et en liaison avec les Généraux PARLANGE et SORE. L'organisateur n'avait pas la prétention de rassembler tous les adhérents résidant dans le Sud-Ouest. Le but recherché était surtout celui de réunir à Pau tous les camarades des Basses-Pyrénées, notamment ceux qui n'avaient pas pu assister au repas annuel de Bordeaux, pour différentes raisons et d'étendre les invitations aux camarades résidant dans les départements limitrophes du secteur Est de la Section et dont les adresses étaient connues.

Ce fut un succès.

Malgré un temps défavorable, bien rare pour la saison dans notre magnifique région dont le climat égale, sinon dépasse celui de la Côte d'Azur, en dépit de l'épidémie de grippe qui sévissait, cinquante et un convives eurent la joie de se regrouper dans les salons du Cercle-Mess des Officiers de l'Ecole des Troupes Aéroportées (E.T.A.P.) de Pau, mis obligeamment à la disposition de la Koumia par le Colonel MERGLEN Commandant l'Ecole. Courtoisement accueillis par le popotier occasionnel, dès 11 heures, les premiers arrivants se présentaient devant les locaux du Cercle. Comme presque toujours, ce furent les plus éloignés qui arrivèrent les premiers : ZUSCHMIDT et Mme, PERLET et Mme qui avaient tous deux la bonne idée d'amener avec eux deux charmantes invitées, Mlle TASTAYRE et Mme CARDOIT, tous les six du Lot-et-Garonne (Marmande-Aiguillon), OLIVE et CABIROL de la Haute-Garonne (Toulouse), venus en célibataires, toujours jeunes et souriants ; le « Père » GARRY, bien handicapé par un zona et ses rhumatismes avait fait confiance à l'Adjudant-Chef POTIER (Pau), complaisant et sympathique camarade que nous avons eu plaisir à voir renouer des liens d'amitié avec ses anciens Chefs, pour le transporter depuis Oloron-Sainte-Marie et le ramener chez lui ; le Colonel de KERAUTEM et Mme (Saint-Jean-de-Luz), celui-ci

ayant l'agréable surprise de retrouver son ancien adjoint d'Imilchil, le Commandant GUYOMAR (Pau), puis OLIVE perdu de vue depuis 31 ans (déjà...) ; le Colonel d'ELISSAGARAY et Mme, Maire de Bénac (Hautes-Pyrénées) venus en voisin de la fraternelle Bigorre et apportant avec eux l'amical salut du Président MARCHETTI-LECA, l'actif et dévoué Président de la Section de Corse, d'où ils venaient à peine de débarquer ; EYHARTS et Mme ; LABADIE et Mme (Pays Basque), accompagnés de SIGNEUX (Hossegor-Landes) qui avait protesté avec vigueur de n'être pas informé du repas... Le Colonel JACQUINET et Mme (Pau) retrouvant avec bonheur la chaude ambiance marocaine ; le Commandant LE BOTMEL et Mme, qui vont hélas quitter le Béarn et Pau où il sert au (Galdiv II) pour rejoindre Trèves (F.F.A.), regrettant le « Beth Céü de Pau » qu'il sillona tant de fois en hélicoptère, et ses amis de la Koumia béarnaise ; le Commandant BUAN (Pau) et Mme, fidèles habitués des réunions amicales ; BARTHE et Mme (Nousty-Pau) ; LEBEL et Mme et leur charmante jene fille (Pau) ; TROUSSARD, Mme et leur trois enfants, venus tout exprès de BORDEAUX où les fixe dorénavant sa nouvelle profession ; BELLOCQ (Lescar-Pau), voisin immédiat de MAYSTRE ; DESCHASEAUX et Mme, Maire de CAUBIOS-LOOS (près Pau) ; Mlle Michèle VERLOT, fille de notre camarade VERLOT tombé glorieusement en Algérie, et son fiancé M. DURANTEL (Pau) ; MAYSTRE et Mme (Pau-Lescar) compétent ravitailleur du 9e Tabor d'Indochine du Colonel COMMARET ; le Capitaine DURAND et Mme (Pau), doyen des goumiers avec ses 85 ans d'âge, transportés par Mme NAZE de leur domicile palois jusqu'à l'Etap. Le vétéran des premiers Goums de la Chaouia, qui fut applaudi avec son camarade GARRY, ne cachait pas l'émotion et l'immense joie qu'il ressentait de pouvoir se retremper dans l'atmosphère détendue de ces joyeuses « retrouvailles ». BERARD (Pau), handicapé par une surdité quasi totale, fit une brève apparition parmi nous, s'éclipsant discrètement après s'être mêlé à tous au cours du brassage de l'apéritif-contact ; vers 13 heures, le Général SORE et Mme arrivaient de Biarritz pendant que se terminait la visite du Musée des Troupes Aéroportées où tant de souvenirs communs aux bérets amarantes et aux djellabas grises sont évoqués. Accueillis par le Capitaine NAZE, ils s'inquiétaient de l'absence du Général PARLANGE venu tout exprès de Thonaque (près Pamiers-Ariège). Mais le Maire de Bosdarros (Basses-Pyrénées), souriant, alerte et malicieux, avait pénétré dans la salle du bar par l'entrée des « artistes », alors que ses amis l'attendaient sur les marches du hall d'entrée du Cercle.

*
* *

Le repas débutait comme prévu à 13 h 15, présidé par le Général PARLANGE, Président d'Honneur de la Koumia, servi dans la grande salle à manger du Mess. Après une allocution de bienvenue en Béarn prononcée par le Capitaine NAZE, le Général SORE prenait ensuite la parole pour exprimer sa satisfaction de constater que le dynamisme de la Section du Sud-Ouest était capable de rassembler en Béarn autant d'anciens des Goums et des A.I., malgré quelques défections. A son tour, le Général PARLANGE saluait l'assistance de quelques mots aimables et remerciait les organisateurs.

Un excellent menu, arrosé d'un généreux vin d'Espagne et de Jurançon, auquel les convives firent honneur avec entrain et appétit, avait été composé pour satisfaire les plus difficiles.

*
* *

Des défections de dernière heure furent hélas enregistrées, soit directement par fil, au Mess, soit le lendemain par lettres. Le Capitaine MAIROT et Mme. L'ancien dépanneur du XVII Tabor (résidant à Agen) et son épouse étant retenus par une grippe qu'ils croyaient bien avoir jugulée pour le jour du repas-popote. DAROLLES et Mme (Pau) appelés au chevet d'un père dont l'état de santé subitement aggravé donne des inquiétudes à son entourage. Le Commandant FELTMANN (Bayonne) et

Mme, le premier étant victime d'une brutale attaque de grippe intestinale, et bien désolé de manquer cette manifestation.

S'étaient excusés à leur grand regret, déjà retenus ou pris par des engagements antérieurs, ou malades : Mme VERLOT (Pau), de service à la Préfecture ; le Docteur ROCHE, grand ami du Général PARLANGE (de Pau), pris par le banquet de Santé Navale ; le Lieutenant BONNEIN (Bayonne) en déplacement en Touraine ; le Commandant MAZERIS, aux manœuvres « Safari » ; le Capitaine GOURDE (Pau), alité depuis deux mois ; le Général BARROU (Pau), sur le point de subir une deuxième et grave intervention chirurgicale ; le Super-Préfet MORIS, ancien Contrôleur-Civil (Idron-Pau) ; le Commandant MEGNOU (Bayonne), le Docteur CAZAUDAGE (Biarritz) ; le Colonel RIBAUT (Bayonne) ; ROUSSEL (Biarritz) ; de ROCHEFORT (Negrepelisse-Tarn-et-Garonne), BOURDIEU et Mme (Tarbes) ; le Médecin-Colonel DAGNAN et Mme (Auch) ; le Lieutenant ROUBY (Pau), frère de l'Adjudant ROUBY tué au débarquement de Provence (63e Goum) 1er Tabor ; FROMENTEAU et Mme (Pau) ; Mme Veuve BOURGEOIS (Pau) ex-MAYAYO, ancienne propriétaire de l'hôtel-restaurant des Cerises à Sefrou.

*
* *

Déjà des rendez-vous sont pris par quelques-uns, pour l'Assemblée Générale du 14 juin prochain, heureux de se revoir encore, sur les bords de la Loire cette fois. Cependant l'Assemblée Générale de la Section du Sud-Ouest, prévus pour le dimanche 5 octobre dans le Bordelais, reste l'objectif n° 1 des Goumiers d'Aquitaine. Beaucoup souhaitent cette réunion dans une ville plus au centre pour limiter les déplacements : Agen par exemple.

*
* *

La section d'Aquitaine prouve sa vitalité et son dynamisme. Elle poursuit son action jusqu'au confins de son territoire, et même au-delà, souhaitant ranimer l'ardeur de certains réfractaires, complexés bien à tort, et demande, à tous les camarades de signaler au Président la présence des anciens et des amis des Goums, avec si possible leur adresse précise, car il apparait que beaucoup trop de camarades ignorent encore la Koumia.

En Béarn, le 26 mars 1969.

*
* *

Le Général GUILLAUME, à qui avait été envoyé un menu du repas, sur le verso duquel tous les présents avaient signé, a eu le plaisir de lire parmi les signataires le nom du Capitaine DURAND, qui était son voisin à Kerrouchen en 1922-1924, alors que lui-même commandait le 15e Goum à Arbalou N' Serdane.

Les remerciements que le Général a bien voulu adresser en cette occasion ont été droit au cœur des camarades de la Section à qui sa lettre a pu être communiquée.

★ ★ ★

NOUVELLES DES UNS ET DES AUTRES

DE LA GIRONDE :

Nouvelles courant avril du Capitaine SERVOIN, qui confirme la présence à Bordeaux, comme Major de Garnison du Lieutenant-Colonel AUBOIN, ancien officier d'A.I., en poste en 1951, sauf erreur, au Bureau d'Inezgane, et de l'Adjudant-Chef BEYRIA, ancien du 1er Tabor en Extrême-Orient, actuellement en service au Bureau de garnison.

Bonnes nouvelles par SERVOIN des Commandants MARTINEZ et DESIDERI récemment rencontrés à Toulouse.

DESAILLY au centre atomique du BARP (33) qui rencontre souvent aussi MOREAU de Bellaing signale dans ce centre la présence de l'ex-Adjudant-Chef DELEUZE, un cavalier, ancien des 45 et 87e Goum. Il a également retrouvé l'ex-Adjudant-Chef LASCAUX, comptable à la Faculté des Sciences de Bordeaux-Talence.

L'adhésion de ces camarades à la Section est vivement attendue

DANS LE LOT-ET-GARONNE :

ZUSCHMIDT toujours à la recherche de goumiers « perdus », a trouvé BOUHET, Lieutenant honoraire, ancien Sous-Officier du 13e Tirailleurs Algériens, de 28 à 33, puis des 39e et 34e Goums de 34 à 38.

Il donne l'adresse à Rivière-Bergerac du Capitaine REILLAT Michel, ancien du 4e Tabor (Sicile).

DE LA DORDOGNE :

Le Colonel BERDEGUER qui était au 1er Tabor à AZILAL sous les commandements successifs du Commandant BLANCKAERT et Monsieur de MAREUIL rappelle vingt ans après que cette magnifique unité fut « Champion » de France du pentathlon militaire en 1948 et 1949. Le 1er Tabor devait se couvrire de gloire de Mai 1950 à Mai 1952 en Extrême-Orient, que ce soit dans la zone frontière Nord-Est Tonkin, en Haute-Région de Mai à Octobre 1950 ; dan le delta tonkinois, d'Octobre 1950 à Janvier 1952 ; et de Février à Mai 1952, au Centre Annam, (10 opérations en 3 mois contre le Régiment 101, à Phu-Bai et dans « La Rue sans Joie », sous les ordres successifs du Capitaine FEAUGAS, du Capitaine BERDEGUER et du Commandant RUIZ. Reconstituée à N'KHEILA, sous les ordres du Commandant BERDEGUER, cette unité devait participer durant trois ans à toutes les opérations du maintien de l'ordre au Maroc de Novembre 1952 à Décembre 1955.

Ancien Adjoint à la Subdivision de la Dordogne, notre camarade, connaissant bien, par ailleurs, les Deux-Sèvres et la Charente, devrait être un précieux collaborateur pour le Bureau de la Section dans la région Nord de la Garonne.

DANS LES DEUX-SEVRES :

On essaye de récupérer au titre d'anciens goumiers, BARREAU André, ex-Sous-Officier au G.H.R. avec le Commandant CABASSY, BONNEAU Daniel, ex-comptable du 43e Goum, 10e Tabor en Extrême-Orient avec le Lieutenant-Colonel COUDRY en 1954.

Le Colonel GROBERT, ancien Tirailleur marocain qui servit au Régiment de Sapeurs-Pompiers de Paris, ancien instructeur à Saint-Maixent, « grand ami » des Goums est signalé à Faye-l'Abbesse. Devrait rcjoindre la « Koumia ».

DANS LES BASSES-PYRENEES :

Basques et Béarnais font tous des vœux pour retrouver sous peu, en pleine forme le Général BARROU

Notre vieux camarade GARRY d'Oloron, ex-Brigadier au 3e Goum mixte marocain, vient d'adresser à la Section un exemplaire du Journal de Marche tenu par ses soins, d'avril à juin 1913, alors qu'il participait avec son unité aux opérations du Tadla et de Ksiba, sous les ordres du Colonel MANGIN. La « Koumia » en fera certainement paraître des extraits après lecture par notre camarade JOUIN.

NOBLET continue ses récits sur les Goumiers en campagne ; le prochain à paraître dans le Bulletin de liaison a pour titre « Le Trésor de Castelnuovo ».

On vient de retrouver à Biarritz, le Docteur CAZAUGADE, qui habitant à 100 mètres du domicile du Président de Section s'est rappelé qu'il avait été Médecin auxiliaire en 1938 et 39 au Goum de Taguelft, sous les ordres du Capitaine HUREL et du Lieutenant IBORRA.

Le Colonel JACQUINET, après 32 années de séjour au Maroc, vient de rejoindre Pau, n'ayant laissé sur la « Colline Inspirée », que le dernier de nos Goumiers « encore en activité » en ce haut lieu, le Colonel JENNY.

Monsieur MORIS, Préfet hors cadre, ancien Contrôleur civil, est signalé par NAZE à Idron, près Pau.

Le Commandant MAZERIS, ancien goumier, actuellement à l'Etat-Major de la 25e Brigade à Pau, a été contracté pour adhérer à la Koumia.

A Pau, parmi les surprises du repas-béarnais du 23 mars, retrouvailles du Commandant GUYOMAR, frère de notre si sympathique Mme PROUX-GUYOMAR, avec de KERAUTEM, qui était son patron au 23e Goum à Imilchil avant son départ pour l'extrême-Orient avec le 1er Tabor en 1950. Notre camarade est actuellement Directeur de la Société Paloise d'H.L.M. et a rejoint la Section.

A Bayonne, le Commandant FELTMANN, aux A.I. de 1936 à 1950, ancien des 6e, 16e et 50e Goums, Adjoint aux annexes de Taforalt, Boubekeur, Berguent et au Contrôle civil d'Oujda-Banlieue retrouvé par MEGNOU, rejoint la Section. Ancien du 7e, 10e et 5e Marocains.

BONNEIN, Lieutenant de réserve d'Avrille (Maine-et-Loire) où il est Directeur commercial d'une Tannerie, ancien du 51e Goum en 53, 54 et 55 ainsi que du 19e Goum grâce à son ami BOURDIEU de Tarbes rejoint la Section (il est né à Bayonne), tout heureux de retrouver l'ambiance « Goums » au moins en été. Il pourra se rendre à Montsoreau, le 14 juin !

Le Lieutenant-Colonel KERAUTEM n'y viendra pas, partant passer tout l'été en Calabre et en Sicile. En juin 67, il était en Jordanie lors de la guerre des 6 jours !!!

CAMINO, Inspecteur Central des Impôts à Bayonne, Chef de Bataillon honoraire, ancien du 2e G.T.M. — 6e Tabor — 73e Goum (Cne. Vautrey) en 1944-45 adhère à la Koumia. Il était en 1934, Contrôleur du Tertib à Kasbah-Tadla où se trouvait au Bureau du Territoire le Lieutenant, puis Capitaine SORE. Est entré en France, en 1966 après toute une carrière passée au Maroc et terminée à Tanger. Merci au Commandant FELTMANN de l'avoir récupéré !

Visite le 26 février, à Biarritz du Chef d'escadron CAVALLIER Robert venu de Sête où il habite. Bien connu comme dernier Commandant du 101e Goum à Cheval, à Tedders jusqu'en 1956.

Passage également, le 15 janvier du Lieutenant-Colonel WALLART, ex 1er G.T.M., venu diner chez son ami de KERAUTEM à Saint-Jean-de-Luz.

Passage à Hossegor et Biarritz, le 16 mars du Commandant MARTINEZ qui viendra en vacances l'été sur la côte Basque.

A l'occasion d'un Stage des personnels d'encadrement de l'Action sociale des Armées, du 24 au 28 mars, au Casino municipal de Biarritz, le Président a pu recevoir le Colonel BRION (Marseille), les Lieutenants-Colonels WINCKEL (Paris) de BANES-GARDONNE (Bordeaux) et le Commandant MOUSTIN (Chalon-sur-Marne) ancien Goumnier et A.I. ainsi que le Colonel SAINT-OLIVE gendre de notre camarade de FLEURIEU.

Parmi les convives du repas du 23 mars : venu de Toulouse en célibataire, à signaler OLIVE Manuel, de la Direction du Groupe d'Assurances « La Paix », ancien Adjudant-Chef ayant appartenu au 35e Goum (Foum Zguid), 25e (Goulimine) et au 3e G.T.M. Habite à Ramonville-Saint-Aigne près du Colonel CABASSY, toujours absent à nos réunions malgré ses promesses.

A signaler également CABIROL. Etait Adjudant-Chef en 42 au Goum de Bou Izakarn, a appartenu au 3e G.T.M. en guerre. A des fonctions à la Direction des Anciens Combattants à Toulouse.

CARNET DE LA SECTION.

Naissances :

— Thierry SORE-LARREGAIN, petit-fils du Général et Madame SORE, né le 22 janvier 1969 à Marseille.

— Anne-Marie VERDE, née le 18 novembre 1968, chez notre camarade Pierre VERDE de Clairac (47).

Décès :

Notre camarade Maurice FORGEOT est décédé le 17 février. Il était retiré à Nanteuil-en-Vallée (19) depuis 1957. Né en 1909, il avait servi comme Adjudant-Chef du 4e G.T.M. (G.C.E. et 78e Goum) en Italie où il avait été blessé trois fois, du 21 au 28 mai 1944. Adjoint de 1re classe au Makhzen du Secrétariat Général de la région de Meknès jusqu'à son rapatriement. Etait membre à vie de l'Amicale des Goums dont il s'était occupé très activement tant à Rabat qu'à Meknès où il était trésorier de la Section.

Il avait participé à notre repas-popote du 6 octobre dernier à Bordeaux où l'accompagnait sa fille Michelle et devait entrer en clinique en novembre suivant à Angoulème.

A sa veuve, à sa fille et à son fils Daniel, élève à l'Ecole Militaire d'Aix-en-Provence, la Section a présenté et renouvelle ses condoléances les plus vives et les plus affectueuses.

MARSEILLE

ACTIVITÉS DU PREMIER TRIMESTRE 1969

Bien que, lors de sa dernière réunion de décembre 1968, la section de Marseille ait décidé de tenir une réunion par trimestre, c'est cependant par deux fois que les camarades ont eu l'occasion de se retrouver au cours de ce premier trimestre 1969.

Mais reprenons dans leur ordre chronologique le récit des événements qui ont marqué ces trois mois.

Début janvier 1969, le Président de la Section était avisé par un télégramme venu de Paris du décès accidentel survenu le 1er janvier 1969, dans un accident d'automobile du Colonel PERIGOIS. Renseignements pris, les obsèques devaient être célébrées à La Garde, près de Toulon, le 8 janvier 1969, et le Colonel RIAUCOU y représentait la Koumia, au nom de laquelle il déposait une gerbe de fleurs sur le cercueil du Colonel. Cette mort soudaine, le fait qu'elle s'est produite hors du domicile du disparu et l'époque de fêtes où elle a eu lieu, ont empêché certainement bon nombre de camarades d'accompagner le Colonel PERIGOIS à sa dernière demeure. A joutons que le très mauvais temps qui régnait le jour des obsèques a été sans doute un empêchement supplémentaire. Aussi y avait-il peu de monde à cette cérémonie.

Sur l'instigation de quelques camarades, une réunion-couscous était décidée pour le 26 janvier. Grâce à l'obligeance du Commandant HERAULT, cette sortie pouvait être organisée au Rowing Club de Marseille, dans le décor du Vieux-Port et rassemblait une quarantaine de convives dont le Colonel et Madame COUDRY, le Colonel TIVOLLE, le Colonel BRION, le Commandant HERAULT, le Commandant et Madame OLIVIER, le Colonel et Madame RIAUCOU, et les camarades BEDET et Mme, COZETTE et Mme, GIANNINELLI et Mme, GIBAUT et Mme, LABBAT et Mme, LEGER et Mme, PERRY, ROMMENS et Mme, SETTI et Mme. Les camarades dont les noms suivent (cités dans l'ordre alphabétique) s'étaient excusés de ne pouvoir se joindre à nous : LE BACHELET, Dom BENOIT, BONFILS, BOSSIN, CHAUVON, COUFFRANT, DEBRIL-LOISEAU, HONORE, LAROUSSE, LAROYENNE, Mme LEGOUIX, LEJARD, PARA, NICOLET, le Général PIATTE, RAVAL, SAULAY, VERLET. Chacun apprécia le menu qui comportait : merguez, couscous, salade et galette des Rois, dont la fève échut à notre nouveau camarade GIANNINELLI (dont la reine fut Madame RIAUCOU) et qui accepta de bonne grâce cette royauté qu'il arrosa d'une coupe de champagne qu'il offrit aux membres de l'assemblée, qui l'en remercièrent par des chansons ... à boire, évidemment. A l'issue de cette réunion, il était décidé de se retrouver le 16 mars à Nîmes, et le Commandant CHOLLET, correspondant de la Koumia pour le département du Gard, était chargée d'organiser le déjeuner en commun projeté.

Ce déjeuner a connu un record d'afluence puisque près de 120 personnes se sont retrouvées au restaurant de l'aérodrôme de Nîmes, le Mas du Ciel, et que nous avons eu la chance d'être favorisés par un beau soleil, contrastant avec la pluie des jours précédents.

Autour du Colonel RIAUCOU qui présidait, se rassemblaient donc (toujours dans l'ordre alphabétique) les camarades LE BACHELET, BADIE, BRINES, BRION, BUSI, DURAVANT, CARON, CAVALIER, COUDRY, CREBILLET, CROS, COZETTE, CHOLLET, DELUC, FILHOL, FONT, FOURNIER, FRANCHESCHI, FRANCESCHETTI, GIANNINELLI, GIBAUD, GILLES, GOULE, HOOCK, LABBAT, LAROYENNE, LEGER, LAVOIGNAT, MERLIN, NEIGEL, NICOLET, PARA, PERRY, RAVAL, ROUSSELIE, TIVOLLE, VERLET et VITU, accompagnés de leurs épouses. Quelques sympathisants, anciens Marocains pour la plupart, avaient demandé à se joindre à nous pour retrouver l'ambiance de camaraderie du Maroc et, bien entendu, nous les avons accueillis avec plaisir. D'autres membres de la Koumia, qui s'étaient fait inscrire, n'ont pu se joindre à nous au dernier moment, comme les camarades ROMMENS et MATHIEU, et un grand nombre s'étaient excusés de ne pouvoir venir, comme les camarades ABRASSART, BARBAIZE, BEAU, BOSSIN, CHAUVON, CHEVROT, COUFFRANT, DEBRIL-LOISEAU, DELHUMEAU, ETTORI, FERMAUD, FERRE, GOUMY, HEYRAUD, HARMEL, HONORE, JALOSZYNSKI, LAROUSSE, LEJARD, LOIRY, OLIVIER, PELLETER, PIATTE, POINSOT, RECOLIN, SERES, SETTI, TERUEL. Bref, ce déjeuner a été une excellente occasion de renouer la chaîne d'amitiés datant de parfois un quart de siècle et de se promettre mutuellement de ne pas laisser ce lien se relâcher de nouveau. Il est toutefois regrettable que certains membres ne croient pas devoir répondre aux invitations qui leur sont adressées et n'aient pas jugé utile de retourner la feuille de renseignements qui leur avait été adressée. Par contre, le Bureau de la Section de Marseille remercie vivement tous les camarades qui ont bien voulu remplir et retourner cette fiche et il remercie plus particulièrement ceux d'entre eux qui veulent bien mettre leurs connaissances professionnelles à la disposition des camarades ou leur faire des conditions de vente particulières, comme l'ont offert les toubibs, les hommes de loi ou les commerçants divers que compte notre association. La liste de ces camarades sera envoyée aux membres de la section auxquels il est demandé de réserver leur clientèle à ces adhérents coopératifs.

Ce trimestre devait malheureusement se terminer sur une note triste, puisque nous apprenions le 24 mars la mort du Colonel SIRVENT, survenue le 22 mars à l'hôpital militaire de Marseille. Ses obsèques ont eu lieu le 25 mars au milieu d'une très nombreuse affluence, où la Koumia était représentée par le Colonel et Madame RIAUCOU, le Colonel DELHUMEAU, le Colonel TIVOLLE, le Colonel VERLET et Madame, et l'Adjudant-Chef SETTI. Une gerbe a été déposée au nom de la Koumia et le Président a exprimé à Madame SIRVENT les condoléances de notre société.

Enfin, il y a lieu de noter également que, au cours de ce trimestre, le Président de section a pris contact avec l'association « Rhin et Danube » de Marseille et également avec la Direction Régionale des Anciens Combattants et Victimes de Guerre, pour demander que la Koumia ait la place qui lui reviendra lors du 25e anniversaire de la Libération de Marseille en août prochain.

A l'issue du déjeuner du 16 mars à Nîmes, il a été décidé que la prochaine rencontre aurait lieu à Gemenos, le 11 mai, pour le dépôt d'une gerbe devant la plaque commémorative posée dans le carré militaire du cimetière de cette localité à la mémoire des gradés et goumiers tombés en 1944 pour la délivrance de Marseille et de ses alentours.

CORSE

ÉVÉNEMENTS DU PREMIER TRIMESTRE 1969

— Le 4 février 1969, nous apprenons le décès à Lévie (Arrt de Sartène) du Docteur MELA. Le Président de la Section Corse a adressé les condoléances de la Koumia à la veuve de notre camarade.

— Le 15 février, notre camarade des A.I. du Maroc, le Commandant MALATERRE, a eu l'immense chagrin de perdre, victime d'une avalanche, à Asco (Corse), son fils Christian, âgé de 13 ans. Le Commandant MARCHETTI-LECA a aussitôt exprimé à notre ami (actuellement au 2e R.E.P. à Calvi) et à Madame MALATERRE, les vives condoléances de la Koumia.

— Le 5 mars, de passage à Ajaccio, le Président a le plaisir de rencontrer les camarades Colonel TADDEI, commandant l'antenne du Secteur militaire de la Corse, le Directeur départemental des A.C., SALASCA, le Secrétaire Général de l'Office des A.C. FERRACI, et OTTAVI, Commis de Préfecture.

— Le 10 mars, la liaison Continent (section du Sud-Ouest) Section Corse, est assurée, cette fois-ci, par le Colonel d'ELISSAGARAY (Maire de Bénac) et son épouse qui, en villégiature dans l'Ile, sont accueillis au Bordj.

Inutile de dire que de très vieux souvenirs ont été évoqués par le Colonel et son hôte, anciens Lieutenants à la même époque à Tabla, Béni-Mellal, Agadir, Marrakech, le Dades, etc...

— Le 15 mars, le Président fait une visite d'amitié, à Calvi, au Commandant et à Madame MALATERRE.

NICE - COTE D'AZUR

Période calme assombrie par la dispariton de grands Anciens :

— Le 14 octobre 1968, Colonel Georges MANSUY, dont les obsèques ont été célébrées le 17 octobre. Dans l'assistance, ont été reconnus, de la Section le Colonel LACROIX et Madame, le Contrôleur COSTA et le Colonel GUERIN, des Anciens du Maroc le Contrôleur COUZINIE et Madame et le Colonel CAILLES. S'était excusé le Colonel GILBAIN.

— Le 5 décembre 1968, Colonel René NIVELLE, dont la date des obsèques n'a pas été connue.

Les réunions mensuelles interrompues par les vacances ont repris, comme jadis, le 3e mercredi de chaque mois au café de Paris (42 rue Pastorelli) à partir de 17 heures. Elles sont toujours fréquentées par les mêmes fidèles heureux de se retrouver.

— Le 16 octobre 1968 : Présents : LACROIX, AUBERT, GILBAN, LANIBOIS, BERTHON, MONTGOBERT, GUERMOUCHE, COSTA et GUERIN. Excusés : Monseigneur SOURIS et EUGENE.

— Le 20 novembre 1968 : Présents : LACROIX, AUBERT, GILBAN, BERTHON, MONTGOBERT, GUERMOUCHE, COSTA, Monseigneur SOURIS, DORANGE BENOIT, DEMAIN, NIVAGGIONI et GUERIN. Excusés : ASPINION et BURGUET.

— Le 18 décembre 1968 : Présents : EUGENE, GUERMOUCHE, LACROIX, BURGUET, GILBAIN, MONTGOBERT, ASPINION et GUERIN. Excusés : Monseigneur SOURIS malade et AUBERT en séjour au Maghreb.

— Le 15 janvier 1969 : Présents : Général MIQUEL (en séjour sur la Côte), Général d'ARCIMOLES(qui avait amené le Général CHRETIEN-NOT) Monseigneur SOURIS, Docteur GUYARD, DORANGE, GILBAIN, NIVAGGIONI, GRIMALDI, BERTHON, MONTGOBERT, LACROIX, DEMAIN, COSTA, BENOIT, LANIBOIS, BURGUET, MERCIER et GUERIN. Excusés : AUBERT (toujours dans l'Epire fortuné), GUERMOUCHE et ASPINION.

Il a été prévu, en principe d'organiser un déjeuner en mai.

★

REUNION DU 19 FEVRIER 1969 :

Présents : Monseigneur SOURIS, MONTGOBERT, BURGUET, MERCIER, BENOIT, GUERIN,
un ami Canadien de passege Eddy SOURIS neveu de Monseigneur Souris, citoyen de Toronto.

REUNION DU 18 MARS 1969 :

Présents : BURGUET, BERTHON, EUGENE, GUET, LANIBOIS, DEMAIN, LE ROL, NIVAGGIONI, GUERIN.
Excusés : BENOIT.

REUNION DU 16 AVRIL 1969 :

Présents : BURGUET, BENOIT, GILBAIN, MONTGOBERT, MERCIER, GUET, GUERIN, nouveau membre de la section : LE GOUY, ancien du 10e Tabor, venant de Cherbourg.

CHANGEMENT D'ADRESSE :

Colonel DESSAIGNE, Les Sables, chemin des Sables à Juan-les-Pins.
LE GOUY, 38, rue Dabray à Nice.

NOUVELLES DE CAMARADES :

Le Colonel LACROIX est parti hiverner à Casablanca, le Colonel AUBERT, en nomadisation depuis décembre dans le Sud du Maroc est rentré d'Inezgane le 21 avril ; les paturages sont abondants.

☆

ALSACE - LORRAINE - F.F.A.

La section continue à se bien porter.

Après le mechoui admirablement organisé par le Colonel PUIDUPIN au mois de mai au camp de Bitche qui réunissait une quarantaine de convives, les réunions ont repris en octobre. D'abord au cercle des Officiers et depuis décembre au Siège de la plus Koumia des compagnies d'Assurances (vous l'avez deviné, il s'agit de Rhin et Moselle).

C'est là que le Président LEONET nous reçut confortablement après nous avoir fait visiter les remarquables installations de sa « Maison ».

Le 8 janvier la section a eu le plaisir d'accueillir le Général FEAUGAS et DUBARRY de passage à Strasbourg. Malheureusement ALBY que nous attendions aussi n'a pu venir, retenu par la maladie.

De nombreux souvenirs ont été évoqués. Le Général FEAUGAS et MARX se sont retrouvés après 25 ans...

Nous nous séparâmes tard dans la soirée. Les réunions mensuelles continuent. La délégation de Strasbourg à l'Assemblée Générale de Montsoreau sera d'au moins six membres.

De grand projets sont en gestation à Strasbourg pour 1970 mais nous en reparlerons plus tard.

☆

VOSGES

CÉRÉMONIE à la CROIX DES MOINATS à la MÉMOIRE des GOUMIERS MORTS POUR LA FRANCE

Les anciens de Rhin et Danube — auxquels se joignent d'anciens résistants de la région — honorent chaque année la mémoire des Goumiers tombés au champ d'honneur lors des combats de la libération. Cette année encore, ils étaient nombreux autour du président départemental M. Feuillard et de M. Million, vice-président, devant le monument élevé au col de la Croix des Moinats qui domine La Bresse.

Le président Feuillard a d'abord rappelé en termes émouvant le sacrifice de ces vaillants soldats morts loin de leur terre natale pour que nous puissions vivre en paix et dans la liberté. Puis il a déposé la gerbe de l'Association départementale de Rhin et Danube au pied du monument entouré par les drapeaux des associations patriotiques.

C'est M. Million qui a lu l'ordre du jour n° 9, celui qu'avait rédigé le maréchal De Lattre de Tassigny à l'occasion de la signature de l'armistice, le 8 mai 1945.

Ce devoir rendu avec ferveur, les anciens de Rhin et Danube ont repris le chemin de la vallée, nombre d'entre eux ayant promis de se retrouver le 12 octobre pour le congrès annuel.

AVIS
TRÈS IMPORTANT

Dans le bulletin n° 39, nous avons fait paraître une fiche de renseignement, à nous retourner pour permettre la constitution de l'annuaire des membres de l'association, réclamé par de nombreux camarades.

A ce jour, le secrétariat n'a reçu que 190 fiches, sur 900 membres de la Koumia.

Nous demandons instamment aux retardataires de nous adresser leur fiche, sans quoi nous risquons de donner à leur sujet, lors de la composition de l'annuaire, des renseignements erronés ou incomplets.

DÉCOUPER SUIVANT LE POINTILLÉ

NOMS :

Prénoms :

Date de naissance :

Adresse : **N° de Téléphone :**

Dernier grade dans les A.I. et les Goums :

Grade actuel (active ou réserve) :

Décorations :

Situation de famille (avec âge des enfants de moins de 20 ans) :

Profession ou affectation actuelle :

Adresse professionnelle (éventuellement) :

Nom et adresses d'anciens des A.I. et des Goums de votre entourage non inscrits à la Koumia :

En même temps, profitez de cette occasion de correspondance avec le Secrétariat pour envoyer votre cotisation 1969.

Merci d'avance.

BIBLIOGRAPHIE

Dans le n° 40 du Bulletin (Juin 1968), nous avions signalé la parution du livre du Général SPILLMANN intitulé : « Souvenirs d'un colonialiste ». Nous donnons ci-dessous un extrait de la « Revue Militaire Suisse » de septembre 1968 concernant ce même livre.

Le colonialiste n'a guère bonne presse aujourd'hui, on lui adjoint volontiers des épithètes très dures telles celles d'oppresseur, d'exploiteur, etc... J'en passe et des pires. Un déplorable complexe de culpabilité s'est ainsi répandu dans les nations de race blanche, alors que le colonialiste peut être autre chose.

S'il y a eu certes des oppresseurs, des profiteurs, il y a eu aussi des LYAUTEY, des HURE, NOGUES, CATROUX, des SPILLMANN, des hommes qui se sont attachés à bien servir non seulement leur patrie, mais aussi les pays dans lesquels ils se trouvaient et où ils n'ont jamais pensé à se servir. Des hommes qui avaient un Idéal et un Honneur.

Ce n'est dans un but ni de provocation, ni de scandale que Georges SPILLMANN a écrit ses « Souvenirs d'un colonialiste », mais dans le dessein de redonner aux mots leur vrai sens, de rappeler des faits, de dire ce quà été la mise en valeur de l'Afrique, ce qu'étaient la vie, le comportement de ceux qui se sont attachés à comprendre et à aimer les Marocains, notamment.

Attiré par le métier des armes, SPILLMANN a servi vingt-huit ans outre-mer (Maroc-Algérie-Indochine). Il a acquis une connaissance approfondie des problèmes d'outre-mer et s'est passionné pour ses missions dans le cadre de la mise en valeur de l'Afrique du Nord destinée à élever le niveau de vie de sa population. Chef militaire, il a su nouer avec les populations de ce pays des liens de sympathie qui, au cours des années, ont fait de lui le collaborateur averti de toutes les personnalités civiles et militaires qui l'ont chargé de diverses missions militaires, diplomatiques, politiques.

On suit aussi SPILLMANN durant les années de pacification du Maroc (1920-1943), puis au cours d'une mission au Proche-Orient (1944), durant l'effort de mise en valeur de l'Afrique (1944-1950), pour assister enfin à la mise sur pied de l'armée vietnamienne, en 1951, mission dont le Général de LATTRE l'avait chargé.

Avec bonheur et un heureux souci d'historien, l'auteur évoque en détail la pacification de la vallée du Draa, par exemple ; cette opération, dont le mécanisme est essentiellement politique, a été trop souvent l'occasion de récits d'histoire militaire qui n'expliquent rien, alors que cette pacification est un excellent exemple de l'application des doctrines de LYAUTEY, une illustration des avantages du travail d'équipe, de l'association soldats-civils, de la tactique de la main tendue, de la pénétration pacifique et de l'organisation efficace.

Sans vaine formule, par l'évocation des faits, par un rappel constant de l'importance attachée à l'homme, Georges SPILLMANN fait bonne justice de l'épithète de colonialiste dont on gratifie aujourd'hui trop facilement ceux qui ont servi outre-mer et cherché d'abord à comprendre les hommes pour mieux les promouvoir.

Souvenirs d'expériences passionnantes, cet ouvrage se termine par quelques notations relatives à l'Indochine qui, aujourd'hui, prennent un intérêt particulier.

J. C.

AU MUSÉE DE L'ARMÉE

LA GUERRE DE 1939-1945 ET LA RÉSISTANCE

A l'occasion du Cinquantenaire de la Victoire de 1918, le Musée de l'Armée vient d'ouvrir aux Invalides une exposition permanente où est tracée dans ses différentes phases l'histoire de la Grande Guerre.

Uniformes, équipements, armes et trophées, portraits et souvenirs de grands chefs, cartes animées, tableaux et dessins de champs de bataille sont présentés dans un ordre et suivant une ligne chronologique qui font de cette réalisation une leçon d'histoire très vivante. Les Anciens Combattants y retrouveront leurs propres souvenirs, le public et surtout les jeunes y découvriront ce que les livres ou les manuels scolaires leur montrent peu... Un film, réalisé par le Service cinématographique de l'Armée à l'aide de documents strictement authentiques est montré aux visiteurs ; il rappelle l'histoire de ce conflit mondial dans lequel la France a joué un rôle capital et qui s'est traduit aux prix de tant d'efforts et de sacrifices, par la victoire alliée.

*
**

Le public demandait depuis longtemps que la Seconde Guerre mondiale, celle de 1939-1945, soit à son tour représentée dans ses différentes phases et sous ses divers aspects.

Après la génération de la Marne, de Verdun, du Chemin des Dames, de la Somme ou des Dardanelles..., celle des Gendrain, Blarégnies, la Horgne, Narvick... de Koufra, Bir-Hakeim, Garigliano, Colmar... celle des Glières et du Vercors, de tant de batailles, celle enfin des déportés et des camps de concentration... pourra évoquer le témoignage de son combat.

La Résistance s'inscrit en effet dans cet ensemble et une grande place lui était due pour rappeler la forme de lutte ouverte ou souterraine qui, dès 1940, de Londres, d'Afrique du Nord, comme de la métropole elle-même, a été engagée pour rompre le carcan, reprendre place dans la bataille auprès de nos Alliés, et, après cinq dures années, libérer le territoire national de l'emprise ennemie.

En étroite liaison avec les Anciens Combattants, le Musée de l'Armée, ouvrira en 1969, aux Invalides, une exposition permanente où sera représentée, la Seconde Guerre mondiale, suivant la même méthode utilisée pour celle de 1914-1918. Il mettra bien entendu, l'accent sur la participation française à l'effort commun dans l'immensité d'un conflit universel dans lequel ont été mises en jeu des forces innombrables...

Sans vouloir verser dans les inconvénients d'un didactisme étroit, les moyens audio-visiuels (cartes, plans, schémas, documents photographiques) seront largement utilisés pour permettre de situer historiquement et avec objectivité, dans leur cadre mondial, les différentes phases de ce conflit.

NOUVELLES DES CAMARADES

Le Commandant CROCHARD a dû subir une délicate intervention chirurgicale, le 14 mars dernier. Pendant son séjour en clinique, d'une durée de 15 jours, il a reçu plusieurs visites des membres de la Koumia, notamment celles du Général TURNIER, du Colonel de GANAY, du Commandant BUAT-MENARD. Il a quitté son domicile parisien, 75, avenue de Breteuil, le 26 avril, pour aller se reposer un mois dans le Midi. Nous lui adressons tous nos vœux pour un prompt rétablissement et un agréable séjour.

★

Notre ami MARDINI, parti faire du ski avec ses enfants pendant les vacances de Pâques, a eu la mésaventure, une de ses fixations de sécurité n'ayant pas joué, de se fracturer le péroné, vers la fin de son séjour. Il a pu cependant conduire sa voiture, malgré sa jambe plâtrée, pour rentrer à Paris. Il a repris ses activités professionnelles. Nous lui souhaitons la fin rapide de ses désagréments.

★

Nous avons reçu des nouvelles de notre camarade Henri MAZIN venu passer quelques mois en métropole au cours de l'année 1968. Il a fait en même temps un circuit dans différents pays d'Europe.

H. MAZIN exploite dans le Viet-Nam Sud, à Cauda (par Nhatrang) un hôtel-restaurant. La région n'a pas encore trop souffert de la guerre.

Notre camarade est heureux de nous signaler qu'il a reçu la carte du Combattant Volontaire de la Résistance, à la suite de ses aventures en Europe Centrale en 1942-44. Il espère pouvoir faire encore un séjour en France et il envoie ses sincères amitiés à tous.

★

Notre camarade, le Colonel Jean MARCHAL, nous a fait savoir qu'il avait quitté le Shape Village et qu'il était, pour trois ans, attaché des Forces Armées en Iran et en Afghanistan, « pays qui lui rappellent un peu son cher Maroc ».

★

RECHERCHES D'ADRESSE

Le Colonel Jean DAVID, rue de la Résistance - 30 - Grand Gallargues recherche le Colonel THIOLLIER, qui serait dans la région de PELISSANE (Bouches-du-Rhônes).

★

De la Martinique, le Révérend Père GRASSELLY nous écrit, le 15 mars 1969 :

Je suis heureux de recevoir le n° 42 de La Koumia. Puis-je vous rappeler que je ne suis plus « Chapelain », mais « Chanoine » depuis octobre dernier. J'ai pour résidence Robert, où j'ai pris ma retraite, après avoir rebâti mon presbytère, restauré mon église, remplacé toute la couverture

de ma salle paroissiale du Diamand, et remplacé aussi les bancs vermoulus de l'église par des neufs. Mon successeur pourra continuer... Mais moi, avec bientôt 70 ans, je n'en peux plus, avec mon cœur qui souffle comme un vieux phoque !

Toutefois, je rends encore service pour aider dans les paroisses et servir de bouche trou... Rentrer en métropole me tente bien, mais ici, on manque tellement de prêtres que je reste. Voici douze ans que je n'ai revu la terre de l'hexagone !

J'eus l'honneur d'aller représenter le diocèse de la Martinique (dont j'étais le seul prêtre pélerin) au Congrès Eucharistique de Bogota. Je devais y être le seul Goumier, perdu au milieu des Chevaliers du Saint-Sépulcre, fiers d'arborer leurs burnous blancs. Evidemment, cela inspira quelque peu ma muse et me donna l'occasion ces temps derniers, d'adresser deux sonnets, où je parle de Lui, au Saint Père Paul VI. Ma joie fut grand d'en recevoir une lettre de remerciement et sa bénédiction apostolique lundi dernier.

Je joins à cette lettre une copie de mes sonnets, qui vous diront toute mon amitié et ma fierté d'avoir été, en passant, moi aussi, Goumier.

Nous sommes très heureux de publier ici ces deux sonnets du Chamoine Paul GRASSELLY Robert — 972 - Martinique.

PÉLERINS POUR BOGOTA

Seigneur, l'occasion se présentait unique
D'aller à ce congrès dont Tu serais le Roi,
Si bien qu'en pélerins joyeux et sans émoi,
Nous y représentons, ce jour, la Martinique.

Et dans ce beau pays d'influence hispanique,
Loin de ces vains discours d'aussi mauvais aloi,
Qui critiquent le Pape, et l'Eglise, et la Loi,
Nous espérons trouver l'ambiance tonique,

Où nous pourrons, chacun, avec humilité,
Dédaignant les erreurs d'un dogme frelaté,
Qui chasse Dieu du Ciel, pour prendre un culte à l'homme,

Résolument chanter, en latin, notre foi,
Au camp de Bogota, dans le credo de Rome,
O Jésus, notre amour, car nous croyons en Toi.

Bogota, 16 août 1968.

LE CREDO DE LA CATHEDRALE, le 22 Août 1968

Lors de la visite de Paul VI aux prêtres,
dans la Cathédrale de Bogota.

Dûment autorisés par une signature,
Des reporters, dont nul ne se prend pour zéro,
S'activent et chacun, jouant son numéro,
Veut fournir au public ses notes en pâture...

Mais le Pape, soudain, arrête sa lecture :
Un « accident technique » engorge son micro,
Et malgré les efforts d'un blond caballero,
L'auditoire s'émeut, vu que la panne dure...

Alors, spontanément, vibrant, en crescendo,
Plus de six mille voix entonnent le Credo
Qu'harmonisa Dumont, de façon magistrale,

Et le beau chant latin surclasse le décor
Des grands murs ivoirins qui, dans la cathédrale,
Se parent de l'éclat de leurs moulures d'or.

Bogota, le 22 août 1968.

Nous avons reçus avec plaisir des nouvelles de notre camarade le Docteur E. Mathieu BESSI, ex-médecin-chef au 12e Tabor, qui envoie son amical souvenir à tous ceux qui l'ont connu.

Il est actuellement Médecin-chef à l'Hôpital de l'Office Chérifien des Phosphates à Khouribga (Maroc).

★

Nous sommes heureux d'annoncer la promotion au grade d'Officier de la Légion d'Honneur (parue au J.O. du 14-2-69) de notre camarade le Chef de Bataillon Jean MAZZOLENI, 90 avenue Jean-Jaurès à Belfort (90).

La Koumia lui adresse ses plus vives félicitations.

★

Nous devons rectifier une erreur d'imprimerie survenue dans notre bulletin de liaison n° 37 de mai 1967, page 31, que nous a signalée l'intéressé.

Il fallait lire F. FOUCAUD, Villa L'Aubette, rue du Siou Blanc, Impasse Prunai à Toulon, et non FOUCAD.

HISTORIQUE DES GOUMS

Nous recommandons à nos camarades des Goums de se procurer au Siège de Rhin et Danube, le n° 205 du journal des Anciens de la 1re Armée, qui publie un article fort documenté du Général L. KOELTZ sur la Campagne de Tunisie à laquelle participèrent les troupes du Maroc, d'Algérie, et les groupes de Tabors marocains commandés par les Colonels Georges LEBLANC et BOYER de LATOUR.

A l'issue de la campagne, le Général ANDERSON pouvait écrire le 13 mai :

« Ainsi les combattants de l'Armée d'Afrique, vrais soldats de l'An II, « par la misère et par la foi, ont prouvé que l'Armée française avait le « droit de prendre rang aux côtés des armées alliées pour la libération « de la France et l'écrasement final de l'Allemagne. »

LE CHANT DES TABORS

Nous signalons à nos camarades qu'ils peuvent enfin retrouver, dans le disque « Chants, Musiques, Noubas et Fanfares de l'Armée d'Afrique »,

LE CHANT DES TABORS

qu'ils ne pouvaient plus se procurer depuis plusieurs années chez les disquatres.

Ce disque, en tirage limité, est actuellement en vente au Siège Social de Rhin et Danube (Prix : 20 F + 2 F de port - C.C.P. 5228-57 PARIS).

NOTE DU SECRÉTARIAT.

Pour éviter les erreurs, le bulletin ne pourra être envoyé qu'aux nouveaux adhérents ayant réglé leur cotisation en même temps qu'ils envoient leur fiche d'adhésion.

Opérations Militaires du Tadla

(Extrait du Journal de marche du Brigadier Léonard GARRY du 3e Goum Mixte Marocain).

PREMIÈRE PARTIE :

Après l'occupation de Marrakech par la Colonne MANGIN, et la pacification des territoires environnants, le 3e Goum, après quelques semaines de séjour sur le mamelon dénudé de Ben'Guerir, reçoit l'ordre de rejoindre El Boroudj, centre politique situé au sud de la Chaouia, à proximité de l'Oued Oum Rebia.

L'absence d'opérations militaires pendant l'hiver, nous impose une vie monotone. C'est avec joie que nous apprenons, au printemps, notre participation aux opérations de pacification des tribus peuplant la plaine du Tadla.

Au mois de juin 1910, une colonne légère, sous les ordres du Chef de Bataillon de l'Infanterie Coloniale AUBERT, avait réussi à traverser tout ce territoire, après d'âpres combats nous occasionnant des pertes sévères, sans toutefois avoir amené de soumissions.

Il importe donc de renouveler l'opération avec des contingents plus importants.

C'est ainsi que le 23 avril 1913, nous quittons El Boroudj sous les ordres du Colonel MANGIN.

La 1re étape s'effectue sans incident jusqu'à Termast, casbah située sur la rive droite de l'Oum Rebia.

Le lendemain 24 avril, nous nous dirigions sur Dar Ould Zidouh, autre casbah élevée sur la rive gauche du même fleuve. En cours de route, rien à signaler, sinon l'absence d'habitants pourtant nombreux dans les parages.

Le franchissement de l'Oum Er Rebia et son accès étant signalés comme difficiles aux véhicules et à l'artillerie de campagne, le 3e Goum à cheval, muni d'outils de parc, prend les devants à vive allure afin de préparer le passage.

Le terrassement est fait rapidement. Les cavaliers forment ensuite un cordon de sécurité en aval du gué, allant d'une rive à l'autre, dans le but d'arrêter et recueillir les hommes ou animaux que le courant violent pourrait entrainer. L'Oued est franchi sans incident.

Nous bivouaquons sur la rive gauche.

L'approvisionnement en vivres est prévu pour 12 jours et 5.000 hommes. Nous séjournons le 25 avril.

Pendant les heures de loisirs de cette journée, je me livre aux sports de la pêche et de la chasse. Armé d'une carabine Flaubert de 6 m/m, j'apporte à la popote 5 pigeons et 5 tourterelles, bien accueillis dans les popotes.

Nous reprenons la marche en avant le 26 au matin. La cavalerie est en tête. Le terrain de plaine se prête merveilleusement à la manœuvre des escadrons.

Je dois rappeler que la semaine précédente, la colonne MANGIN avait eu quelques engagements. Un certain nombre de casbahs et de douars avaient été détruits. Le calme semble régner. Quelques habitants ont regagné leur village.

Toutefois, cette tranquilité ne nous rassure pas.

En effet, peu avant Ainzerga, terme de l'étape, notre patrouille opérant à droite dans une olivaie reçoit des coups de feu. Des rassemble-

ments de dissidents se forment, attaquent l'arrière-garde et l'encerclent. Les tirailleurs sénégalais sont surtout pris à partie.

L'installation du camp se fait sous la protection de la cavalerie. Le baroud augmente d'intensité. Les 75 et 65 de montagne interviennent efficacement, mais les balles tombent assez dru dans le camp. La configuration du terrain permet aux marocains de tirer d'assez près. Mon goumier reçoit une balle dans le bras. Un officier est blessé, deux sénégalais sont tués. Plusieurs animaux sont atteints. Le combat prend de l'ampleur. Canons et mitrailleuses sont en pleine action.

Pour permettre le dégagement du bivouac encerclé, le Colonel MANGIN organise une colonne de sortie. Je suis désigné avec 5 goumiers pour patrouiller sur le flanc gauche et à hauteur des éléments de tête.

Devant moi, je me trouve en présence de milliers de piétons ennemis, et des centaines de cavaliers. De nombreux coups de feu nous sont adressés, sans résultat, étant donné la distance trop grande pour leurs pétoires.

Craignant que nous masquions des éléments plus importants, les marocains cèdent le terrain tout en continuant le baroud.

Le goumier chargé de jalonner entre le peloton et ma patrouille ne s'acquitte pas de sa mission. Il ne s'aperçoit pas que la colonne a effectué un changement de direction à droite. Je m'en rends compte un peu tard. Le Maréchal des Logis VAUGIER dépêche 2 cavaliers pour renouer la liaison sans succès. La fumée des incendies dans la plaine empêche toute visibilité de ce côté. Je suis bien isolé à 4 km de la colonne. Je manœuvre comme si j'étais soutenu.

Tout en maintenant nos chevaux en direction des adversaires, nous appuyons insensiblement sur la droite. Mes cavaliers sont assez impressionnés et ont tendance à se resserrer sur moi. Je leur fais respecter les intervalles et leur donne calme et confiance. Nous sommes cernés sur trois côtés.

Une cinquantaine de cavaliers ennemis les plus courageux se détachent et nous chargent. Nous ne bronchons pas. Les goumiers fixent leur attention sur moi et sont un peu impressionnés de mon calme.

Etant tireur d'élite, je mets pied à terre, et en six coups de carabine, je descends deux des assaillants, ce qui rend les autres hésitants et leur fait faire demi-tour. Devant nous, le nombre de marocains est aussi important. Cependant, le Maréchal des Logis VAUGIER s'inquiète de mon sort. Il se met à ma recherche et m'aperçoit à une distance de 1 km 500. Il m'envoie quelques cavaliers au galop pour m'enjoindre de me retirer à la plus vive allure.

Nous rompons brusquement le contact au grand ébahissement des Chleuh. La joie de nos goumiers était à son comble lorsque nous avons rejoint le peloton, car ils nous considéraient comme perdus. La leçon à tirer de cette aventure sera de désigner des hommes sûrs pour les missions délicates. Il va sans dire que sans notre calme et notre assurance, il n'y avait guère de salut.

Les habitants de la plaine sont très sévèrement châtiés. Tout est brûlé et pillé. La cavalerie exécute une brillante charge à la suite de laquelle plus de 100 dissidents sont dénombrés comme ayant été tués à coups de sabre. Les trophées de guerre sont nombreux.

Nous rentrons au bivouac chargés de fusils et de poignards. Nous avons également capturé des chevaux et des mulets. Jusqu'à la nuit, les casbah et les douars brûlent.

Beaucoup d'habitants bloqués dans les casbah sont brûlés vifs.

Au cours de l'après-midi, l'aéroplane du Lieutenant de LA MORLAIX

atterrit au milieu de la colonne sans incident. C'est le premier appareil qui nous apporte le courrier.

La nuit a été paisible grâce au cuisant échec subi par l'ennemi. Nous avons vendu à des soukiers trois mulets de prise au prix de 45 francs l'un. Nos pertes sont de 8 tués et 20 blessés.

Le 27 avril, nous prenons le départ en direction du Moyen-Atlas. Objectif, le village de Sidi Bou Brahim.

Je suis désigné avec trois goumiers pour occuper une crête éloignée, et assurer la protection de l'envol de l'aéroplane du Lieutenant de LA MORLAIX.

En arrivant sur notre position, nous nous trouvons nez à nez avec un groupe de dissidents qui effectuait la même manœuvre que nous. Il nous accueille par une fusillade nourrie à courte distance, sans résultat. Nous les mettons en fuite malgré notre infériorité numérique. Les dissidents, au nombre d'une cinquantaine, s'abritent derrière les murs entourant les jardins. Leurs balles soulèvent des éclats de pierre, lesquels atteignent les membres et le ventre de mon cheval. Ce dernier devient très nerveux et me donne quelques difficultés pour tenir ma position. Je fais prévenir mon Chef de Peloton qui engage tout son effectif dans un combat à pied dont le résultat est la mise en fuite des marocains. Pendant ce temps, l'aéroplane s'élève lentement dans les airs, salué au passage par le feu des dissidents. (A noter que l'appareil volait à 80 km l'heure).

La colonne se dirige vers la montagne. Nous sommes à 3 km en arrière-garde. Avec 4 cavaliers j'assure la protection comme pointe d'arrière-garde, mission délicate et risquée.

Tout au long de la marche, nous avons à soutenir un combat rapproché, pendant lequel on ne s'embête pas. Des cavaliers ennemis trop hardis tentent de prouver leur hardiesse. Je les mets à la raison en tuant un cheval et un cavalier. L'effet produit nous donne un instant de répit.

Nous sommes de nouveau harcelés. Nos munitions s'épuisent. Une casbah en ruine nous offre un bon abri et un bon appui. Il nous faut faire un nouveau bond en arrière. Nous sommes poursuivis et dans l'obligation de nous réfugier derrière une ligne de tirailleurs algériens prêts à recevoir les poursuivants. L'ennemi est arrêté, les villages et les récoltes sont en feu.

La chaleur est intense. La tête de la colonne atteint les premiers contreforts de la montagne, et le combat change de secteur. L'avant-garde est maintenant aux prises avec des ennemis nombreux et mordants, embusqués dans les rochers et les olivaies.

Seize pièces d'artillerie tirent sans arrêt. Il en est de même des mitrailleuses. Plusieurs charges à la baïonnette sont exécutées afin de déloger les Chleuh du village de Sidi Ali Bou Brahim, que les chasseurs alpins occupent aussitôt. Ces derniers progressent au-delà du village et gravissent les flancs escarpés de la montagne. Le 3e Goum à pied est chargé d'occuper les hauteurs situées à droite du village. Il essuiera quelques accrochages au cours de l'ascension de la montagne, constituée par des rochers et falaises difficiles à escalader. Les 65 m/m de montagne appuient la progression, parfois de si près que le casque de notre Sergent-Major PRUDHOMME est soufflé.

Il n'y a aucun répit jusqu'à la nuit. Nous avons trois blessés chez les alpins.

Le bivouac se forme au pied du village, protégé par les unités en position sur les crêtes dominantes. Pas de repos pendant la nuit où la fusillade est ininterrompue. Les pertes du 27 avril s'élèvent à 16 tués, 110 blessés.

LE CARNET DES GOUMS

NAISSANCES.

Madame PIOU (Veuve de notre camarade le Capitaine Charles Piou, décédé en avril 1967) nous a fait part de la naissance de sa petite-fille Marie-Laure-Cécile CAUMON, le 8 mars dernier à Busac-Forêt (Charente-Maritime).

Madame QUAIX nous a annoncé la naissance dans le foyer de son fils aîné Henri, d'un petit garçon, Louis-Henri-Laurent, le 5 mai 1968, à Rome, ce qui porte à 6 les petits enfants du Colonel J. QUAIX, décédé le 10 avril 1966.

Nous sommes heureux d'annoncer également la naissance de Nathalie MAITRE, petite fille du Général PARTIOT.

MARIAGES.

Le Docteur et Madame Robert DURRIEU nous ont fait part du mariage de leur fille Martine, externe des hôpitaux, avec Monsieur Jacques SALVETAT, architecte Ecole des Beaux-Arts de Paris, célébré le 26 octobre 1968 à Bretenoux (Lot).

Le Commandant J. ROUSSEAU et Madame, nous font part du mariage de Monsieur Jean-François ROUSSEAU, leur fils, avec Mademoiselle Monique ROYER, le 8 avril 1969.

42, rue Saint-Maur - 76-Rouen.

Le Colonel COUDRY et Madame ont le plaisir de faire part à la Koumia du mariage de leur fils Robert, actuellement sous-lieutenant au 1er groupe de Chasseurs mécanisés à Reims, avec Mlle Marie-Colette LEVISTRE, célébré le 19 avril dernier.

Résidence Saint-Pierre, 26, Chemin du Pigonnet,
13-Aix-en-Provence.

M. Léonard GARRY et Madame nous font part du mariage de leur petite-fille Régine HELLER avec Gérard SERGENT à Nice, le 15 février 1969, ainsi que du mariage de leur petite-fille Chantal SILVE avec Bernard CRAMETTE à Chagny (71) le 12 avril 1969.

Le Colonel André GUIGNOT et Madame nous font part du mariage de leur fille Catherine avec Monsieur Christian ECORCHEVILLE, célébré en la Chapelle de l'Ecole Militaire à Paris, le 28 avril.

43-45, rue Fondary - Paris (15e).

Nous adressons aux parents et aux jeunes époux tous nos compliments et nos vœux de bonheur.

DECES.

Notre camarade LELONG de Ploermel nous a informé du décès de Hervé LELOUET, ancien du 3e G.T.M. survenu à Lanester le 18 novembre 1968.

Par notre dernier bulletin de liaison qui nous est revenu avec la mention « Décédé », nous avons appris la disparition de notre camarade Jean-Pierre FEJAT à Chalon-sur-Saône.

Nous avons appris par le Président de la section Corse le décès du Docteur MELA, survenu à Levie (arrdt de Sartène) le 4 février dernier.

C'est également avec une profonde tristesse que nous avons appris la mort tragique survenue dans une avalanche à Asco, du fils de notre camarade le Commandant MALATERRE, Christian, âgé de 13 ans.

(2e R.E.P. Calvi)

Notre camarade Maurice FORGEOT, est décédé après une longue maladie le 17 février, à Nanteuil-en-Vallée (près Ruffec) en Charente. (26 rue Farèze).

Nous avons appris le décès du Colonel SIRVENT, survenu le 22 mars dernier à l'Hôpital Militaire de Marseille où il était hospitalisé depuis le début de l'année. (60, rue Conselat - 13-Marseille).

Le Général de LA BROSSE nous a fait part du décès de son père, le Commandant Louis de LA BROSSE, le 25 mars dernier, à l'âge de 91 ans. (10, avenue Victor-Hugo - Paris 16e).

A nos camarades si durement touchés dans leurs affections, aux familles des disparus, nous renouvelons ici l'expression de notre sympathie et nos sincères condoléances.

***

RECTIFICATIF

Dans notre dernier bulletin, nous avions annoncé par erreur que le Colonel NIVELLE était décédé le 5 décembre 1968 à Puget-Theniers.

Or, le Colonel NIVELLE avait en effet effectué un séjour dans la Maison de retraite de Puget-Theniers. Mais il l'avait quittée depuis plusieurs mois et, au moment de son décès il se trouvait dans une maison de retraite de Cannes-La Bocca. Il a été inhumé auprès de son épouse à Saint-Yriex-le Perche (Haute-Vienne).

NOUVEAUX ADHÉRENTS

AIN. — M. Alfred BERAUD, rue Charles Voisin - 01 - Bourg-en-Bresse.

BOUCHES-DU-RHONE. — M. Pierre FRANCESCHI, 79, rue de la République - 13 - Marseille.
— M. Rogerf GIANNINELLI, 116, rue de la République - 13 - Marseille.
— Commandant G. HEYRAUD, 55, rue Jean Mermoz - 13 - Marseille (8e).
— Capitaine R. LAFOREST, 6, Boulevard du Maréchal Lyautey - 13 - Carnoux-en-Provence.
— Docteur Jean SAVIN, 13 - Carnoux-en-Provence.
— Madame Veuve BERNARD, 3, rue Jean Roque - 13 - Marseille (1er).
— Madame Veuve THOUMIRE, 6, Boulevard du Maréchal Lyautey - 13 - Carnoux-en-Provence.

COTE-D'OR. — Capitaine A. CHAVANELLE, 2, Boulevard Galliéni - 21 - Dijon.

GIRONDE. — Monsieur A. GONIN - 33- Vérac.

INDRE-ET-LOIRE. — M. D. BOUDART, Le Verger Fleuri, Appt 133 - 37 - Joue-les-Tours.
— M. G. MEILLIER, Les Granges - Bât. C - 37 - Tours.

LOIRET. — Général LUCAS, 6, Place de la Mairie - 45 - Saint-Ay.

LOT-ET-GARONNE. — M. P .TORRES, Chemin de la Couronne - BOE - 47 - Agen.

MAINE-ET-LOIRE. — Capitaine L. ANCELIN, Le KSAR - 49 - Rou-Marson.
— M. J. BONNEIN, Le Val d'Or, Avenue Foulques Néra - 49 - AVRILLE.

NORD. — Lt-Colonel J. POLBLANC, La Citadelle - 59 - Lille.

PUY-DE-DOME. — Docteur SERRE - 63 - Saint-Floret.

BASSES-PYRÉNÉES. — M. R. CAMINO, 3, Chemin de l'Estanquet - 64 - Bayonne.
— Capitaine M. FELTMANN, 9, Domaine de Gaillat, Avenue de Lasseguette - 64 - Bayonne.
— M. M. POTIER, 2, rue Léonard Constant - 64 - Pau.

HAUTES-PYRÉNÉES. — M. R. BOURDIEU, 23, rue du Maquis de Sombrun - 65 - Tarbes.

BAS-RHIN. — M. M. BESNARD, 12, rue des Violettes - 67 - Lingolsheim.

SAONE-ET-LOIRE. — M. M. VERNUSSE, 45, rue Condé - 71 - Le Creusot.

SEINE. — M. L. MERCHEZ, 5, Villa Lantiez - 75 - Paris (17e).
— M. A. PITEL, 39, rue Copernic - 75 - Paris (16e).
— M. J. VINCLER, 8, rue du Delta - 75 - Paris (9e).

MAROC. — Docteur J. FAURE, 7, rue des Vignes - Tranger.
— M. J. GIGONZAC, 65, rue des Ecoles - Casablanca.
— Commandant P. DURAND, Fonderies Pennaroya-Zellidja, Oued El Heimer - Oujda (Maroc).
— Madame G. GARRET, Collège Mohammed V - Casablanca.

BULLETINS RETOURNÉS.

Ci-après, la liste des bulletins n° 42 qui nous sont revenus :

Adjudant-Chef BONACOSCIA, inconnu au 173e R.I. à Bastia et 1, Boulevard Giraud - 20 - Bastia (Corse).
Albert JULIEN, 14, Rue Barbès - 30 - Beaucaire (Gard).
Pierre COMMES, 54, Rue Etienne Dolet - 93 - Bondy (Seine-St-Denis).
Commandant Xavier DESCHARD, 10, Rue Guillaume Ribier - 41 - Blois (Loir-et-Cher).
Lieutenant-Colonel Henri DUVERGER, 6, Avenue de l'Esplanade - 67 - Strasbourg.
Jacques LEBLOND, 15, Rue Galliéni - 93 - Gagny (Seine-St-Denis).
Georges MAIROT, 22, Boulevard Clémenceau - 18 - Bourges (Cher).
Capitaine Jacques de LAUBIER, Intendant Militaire, 65, Rue Franiette - 57 - Montigny-les-Metz.

CHANGEMENTS D'ADRESSE

ALLIER. — Chef de Bat. (R) Noël CATTANEO, 12, rue du Repos - 03 - Yzeure.

ALPES-MARITIMES. — Colonel GUERMOUCHE, Résidence Mon Roc, 16, Avenue de Flirey - 06 - Nice.
— M. Maurice LEGOUIX, 38, rue Dabray - 06 - Nice.

ARDÈCHE. — Cdt BONNEFONT, 11, Boulevard J. Mathon - 07 - Aubenas.
— M. Paul BUREL, Directeur de l'Hôpital, 18, rue de la Grange - 07 - Aubenas.

BOUCHES-DU-RHONE. — Cdt Pierre MERLIN, 20 bis, Avenue Mirabeau - 13 - Trets.

CHARENTE. — M. Lucien WEBER, Lycée de garons, Place de Beaulieu - 16 - Angoulême.

HAUTE-GARONNE. — Adjt-Chef AUCOIN, Bureau de la Place, Hôtel Duranti - 31 - Toulouse.
— M. Jacques HARMEL, 5, rue Déodora - 31 - Toulouse.
— Cdt MARCHAND, Landorthe - 31 - Saint-Gaudens.

MAINE-ET-LOIRE. — Colonel P. DUPAS, 40 bis, Bld de Strasbourg - 49 - Angers.
— Lt-Colonel J.-L. ROUSSEAU, 3, Résidence Strasbourg - 49 - Angers.

HAUTE-MARNE. — Cdt MEHEUT, rue Franois-1er - 52 - Saint-Dizier.

PAS-DE-CALAIS. — M. Fernand CITERNE, 36, rue Honoré de Balzac - Bât. V - 62 - Arras.

BASSES-PYRÉNÉES. — M. Serge CATUSSIE, Les Palmiers, rue Estanquet - 64 - Bayonne.
— M. Léonard GARRY, rue Maurice Ravel - 64 - Oloron.
— M. C. JACQUINET, Résidence de France « Bourgogne », Avenue Thiers - 64 - Pau.
— Cdt J. POINSOT, 16, Avenue Victor Hugo - 64 - Jurançon.
— M. J.-L. ROUSSEL, 10, Avenue Carnot - 64 - Biarritz.

PYRÉNÉES-ORIENTALES. — M. Raymond VILADECAS, 62, Boulevard Poincaré - 66 - Perpignan.

SEINE-MARITIME. — M. Frédéric MARIE, 15, Avenue de Versailles - 76 - Canteleu.

VAR. — Madame Veuve QUAIX, 9, Boulevard Toucas - 83 - Toulon.

VAUCLUSE. — Colonel DEBRIL-LOISEAU, Résidence Bonaventure ,Esc. A, rue de la Synagogue - 84 - Avignon.

VIENNE. — M. Pierre MARTIN, Résidence Bajon, 12 Bld Bajon - 86 - Poitiers.

SEINE. — M. de CHAUNAC-LANZAC, 7, rue Montévidéo - 75 - Paris (16^{e}).

ESSSONNE. — Capitaine BRELEAU, 34, rue du Château d'Eau - 91 - Ris Orangis.

VAL-DE-MARNE. — M. TROUILLARD, 6, Avenue Marinville - 94 - Saint-Maur.

DANS LES AMBASSADES :

Nous rappelons l'adresse de notre camarade Georges de BOUTEILLER, Ministre Plénipotentiaire, Ambassadeur de France à Djedda (Arabie Saoudite).

Colonel Jean MARCHAL, Ambassade de France en Iran (par le Service des Courriers Extérieurs du Ministère des Armées, 10, rue St-Dominique - Paris (7^{e}).

Alexandre NOMDEDEU, Conseiller de l'Ambassade de France à Quito (Equateur (par les soins du Ministère des Affaires Etrangères, 37, Quai d'Orsay, Paris (7^{e}.

Adresse en France : Parc des Arènes - B - 11, Avenue de Flirey - 06 - Nice.

RHIN ET MOSELLE

"La plus **KOUMIA**...
...des Compagnies
d'Assurances"

André FEAUGAS
Inspecteur du Cadre

Ai : Imouzzer des Marmoucha
Aïn Leuh - Sefrou - Taounat
Goums : 18e - 36e - 1er Tabor

Résidence de la Guierle
Appt 18 - Quai de Tourny
19 - BRIVE

Maurice DUBARRY
Inspecteur Délégué Général

Ai : Tinjdad - Ksar es Souk
Gourrama - Aghbala - Ouaouizerth

1, Place St-Nizier (69) LYON

Henry ALBY
Inspecteur Divisionnaire

Ai : El Ayoun du Draa - Tinjdad
Erfoud - Kerrouchen - Tounfite
Goums : 78e - 2e - 19e - 47e - 31e

128 D / 3 Résidence Beaulieu
84, Avenue de Muret
(31) TOULOUSE 03

René ESPEISSE
Secrétaire Général

Ai : Outat el Hadj
Imouzzer des Marmoucha
Skoura des Aït Seghrouchen - 27e Goum

1, Rue des Arquebusiers
(67) STRASBOURG

M. Michel LEONET
Administrateur Directeur Général

Ai : Direction de l'Intérieur RABAT
Imouzzer des Ida ou Tanan
El Kebab - Oujda

1, Rue des Arquebusiers
(67) STRASBOURG
50, Rue Taitbout
(75) PARIS (IXe

... sont à votre
disposition pour tout
problème concernant
vos Assurances

Adresses des

ANCIENS des GOUMS et des AMIS des GOUMS

chez lesquels vous trouverez toujours le MEILLEUR ACCUEIL

UNION - SÉCURITÉ 13, RUE SAINTE-CROIX DE LA BRETONNERIE - PARIS - 4e
Téléphone : 887-2186 + 3022 M. LESAING - Directeur

CHAUSSURES - BOTTES - VÊTEMENTS - LUNETTES - CEINTURES - CASQUES
GANTS DE PROTECTION - CIVIÈRES - BOITES A PANSEMENTS...

FOURNISSEUR DES GRANDES INDUSTRIES

P. et J. OXENAAR
PHOTOGRAVEURS
73, Bd de Clichy - PARIS 9e

Toutes assurances - Tous crédits
M. BOUZIAT
81, Avenue P.V.-Couturier
Tél. 19.33 - NEVERS

Si vous êtes de passage à GRENOBLE...
L'HOTEL RESTAURANT
"Les Oiseaux" ★★A
22 Chambres — Entièrement neuf
à CLAIX 8 km au Sud de Grenoble - RN 75 (Nice)
Réservation : **Tél. 88-23-42**
recevra avec plaisir tous les anciens Goumiers et leurs familles
Remise spéciale
Calme total, Verdure, Panorama des Alpes, Parc, Parking privé, Garage, Piscine.
Un Hôtel où l'on dort bien...
Un Restaurant de bonne cuisine (tenu par Mme VAGNOT)

CABINET IMMOBILIER
TOURNIÉ
CONTENTIEUX
15, Rue du Commerce - PARIS 15e

RESTAURANT *"L'Atlantique"*
Spécialités Italiennes
E. LANI (Gérant de Boulouris)
51, Boulevard de Magenta - PARIS
Tél. : BOT. 27-20

Éditions A. V.
Directeur André MARDINI
Insignes Militaires, de Sociétés et Industriels
Breloques - Médailles - Coupes
172, Rue du Temple - PARIS 3e

Le Gascogne — HOTEL — RESTAURANT — BAR
☆ *Bon accueil Bonne Table on Logis* ☆
R. SIGNEUX - HOSSEGOR (Landes)

Restaurant **LE PETIT PARADIS**
162, Av. Cyrille-Besset
NICE Tél. : 88.23.95
TESTE - *Propriétaire*

PHILIPPE POULIN
MASSEUR - KINÉSITHÉRAPEUTE
Diplômé d'état
Agréé de la Sécurité Sociale
160, Grande Rue - 92 / SÈVRES
(S.-&-O.) Tél. 626-19-49

Si vous êtes connaisseurs, vous choisirez vos meilleurs vins à CHATEAUNEUF-DU-PAPE - (84)
chez le **Commandant LAVOIGNAT - Ets Jean-Pierre BROTTE**
Vente par correspondance -- Dégustation en nos caves
Remise aux membres de la Koumia

Le Directeur de la Publication : A. BUAT-MENARD Dép. Légal : 2e Trimestre 69 Imp. G. FEUILLARD - CHARMES